

N° 46

4^e ANNÉE
14 Novembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo G. L. Manuel Frères.

GLORIA SWANSON

*Cette belle interprète de nombreux films célèbres tourne en ce moment en France
le rôle principal de Madame Sans-Gêne
que réalise Léonce Perret pour la Société Française des Films Paramount.*

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tl. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N ^o 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Registre du Commerce de la Seine N ^o 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
A PROPOS DE MADAME SANS-GÊNE : Gloria Swanson, par Lionel Landry . . .	265
PUISSANCE DES IMAGES, par Charles Denmery	268
POURQUOI JE NE SUIS PAS ENCORE MARIÉE, par Geneviève Félix	269
LIBRES PROPOS : Les Petits dans la salle, par Lucien Wahl	270
UNE GRANDIOSE MANIFESTATION FRANÇAISE A L'ÉTRANGER, par Jean de Mirbel .	271
LA VIE CORPORATIVE : Le Triomphe du Cinéma, par Paul de La Borie	273
SCÉNARIOS : Triboulet (6 ^e épisode) ; Le Vert-Galant (5 ^e épisode)	274
LES FRANÇAIS D'HOLLYWOOD, par Robert Florey	275
NOTRE CONCOURS : ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PRÉ-	
MIÈRES	279
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 280 à	282
INTERVIEW-EXPRESS, par V. Guillaume-Danvers	283
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, par R. F.	284
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Flam ou non-Flam, par Lucien Doublon	286
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	286
QUE DEVIENT LE MUSÉE DE GESTES ? par Jacques Dharblay	288
COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO : Du Choix du Sujet, par James Williard . .	290
LES GRANDS FILMS : La Cité Foudroyée, par Jean de Mirbel	285
— Le Diable dans la Ville, par Lucien Farnay	287
— Centaure, par M. P.	289
— Altérer le Cynique, par Henri Gaillard	291
— Les Morts Vivants, par James Williard	293
NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	292
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (J. G.) ; Constantine, Casablanca (Paul	
Saffar) ; Béziers (M. C.) 270, 272 et	292
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Alexandrie (R.) ; Lausanne (Camille Ferla	
fils) ; Genève (Eva Elie) ; Berlin (C. de Danilowicz) 272, 274, 284 et	292
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Flétrissure ; L'Aventurier), par A. Tinchant	294
LES PRÉSENTATIONS : (Les Mains d'Orlac ; Les Fiancés ; Une Tigresse ;	
Sous la Terre Meurtrie ; Une Cruche, une Miche.. et Toi ; Secret de	
de Famille ; Madge l'Intépide ; Paris qui Dort ; Héros Diabolique), par	
Albert Bonneau	295
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	297
LES « AMIS DU CINÉMA »	297
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	298

Abonnez-vous

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24 ;
six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.

Un beau titre
en beaux films!



Le
Prince Charmant

charitonoff-film — série kovanko-film
mise en scène de v. tourjansky
avec nathalie kovanko, claude france
nicolas koline et jaque catelain

ciné-france-film

50, rue de bondy, paris 10^e arr.
téléph. : nord 76-92 — adresse télégr. :
cinéfrancic paris.

consortium westi

4^e

Anniversaire
PARAMOUNT

Tout Etablissement Cinématographique qui tient à sa renommée recherche de bons programmes et il les trouve en choisissant des **Films PARAMOUNT**. Soyez fidèles aux Cinémas qui présentent des **Films PARAMOUNT**, exigez-les des autres. Avec une œuvre **PARAMOUNT** vous ne saurez jamais ce qu'est l'ennui car **PARAMOUNT** a les plus grandes vedettes de l'écran :

Gloria Swanson, Pola Negri, Nita Naldi, Betty Compson, Mary Miles, Jacqueline Logan, Leatrice Joy, Lois Wilson, Bébé Daniels, Agnès Ayres, Rodolph Valentino, Charles de Rochefort, Villiam S. Hart, Thomas Meighan, Antonio Moreno, Théodore Roberts, Douglas, Fairbanks Junior, Jack Holt, Richard Dix, Conrad Nagel, et bientôt Harold Lloyd ; les meilleurs metteurs en scènes : Cecil B. de Mille, Léonce Perret, James Cruze, William d. Mille, Herbert Brenon, George Melford, Allan Dwan, Joseph Henabery, Charles Maigne, Robert Vignola, Irvin Millat, Paul Powell, etc... ; tous ces artistes de PARAMOUNT sont les meilleurs du monde entier.

Allez au Cinéma qui présente des **Films PARAMOUNT**.

SAMEDI

15

NOVEMBRE

AURA

LIEU

LA

PRÉSENTATION



DU FILM

LE PLUS SENSATIONNEL
DE L'ANNÉE

Les Deux Gosses

RÉALISATION DE **LOUIS MERCANTON**

D'APRÈS LE POPULAIRE ROMAN DE P. DECOURCELLE

INTERPRÉTÉ PAR

LES

PLUS CÉLÈBRES VEDETTES



ÉDITION

DES

CINÉMATOGRAPHES

PHOCÉA

8, Rue de la Michodière

PARIS

Prochainement
à Paris

Deux Films

de

AUGUSTE GÉNINA

-: La Belle Épouse :-

Le plus grand Amour

1925

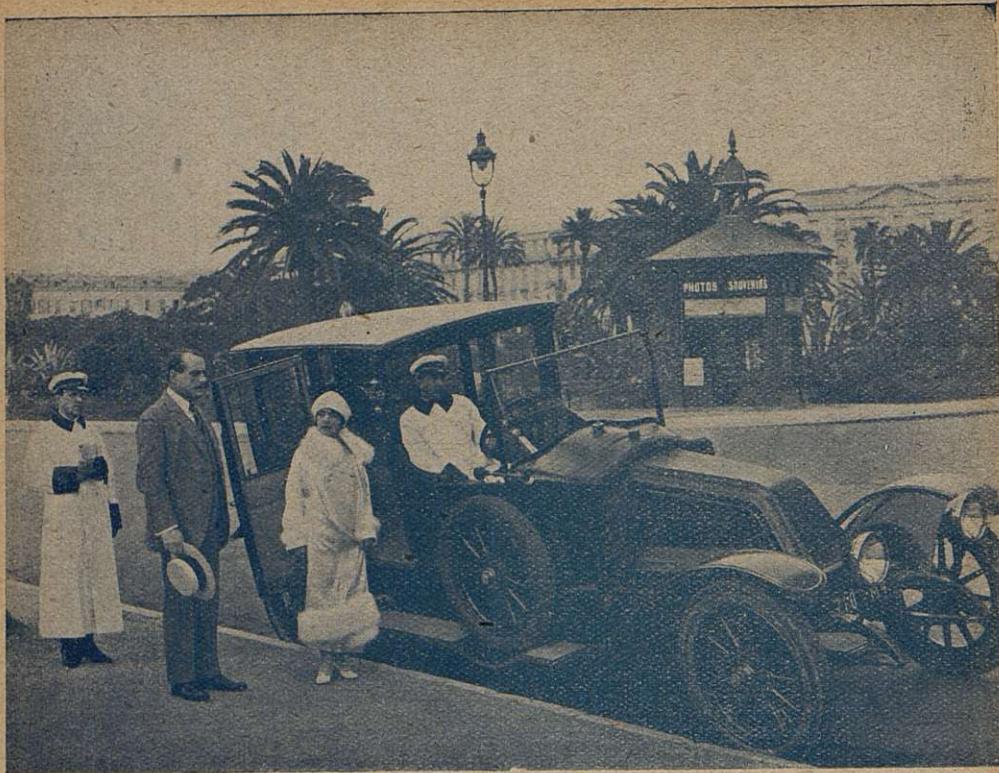
ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film*

Afin d'éviter tout retard dans l'apparition de l'Annuaire pour 1925, les souscripteurs sont priés d'envoyer dans le plus bref délai les *photographies* et *textes* destinés à figurer dans l'Édition nouvelle.

Ceci dans leur propre intérêt.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3 RUE ROSSINI . PARIS . IX^e



MM. DECŒUR
THORÈZE
DALTOUR

MM^{mes} Germaine FONTANES
Claude MÉRELLE
Mary HARALD

jouent dans

Les Amours de Rocambole

d'après Ponson du Terrail, par Charles MAUDRU

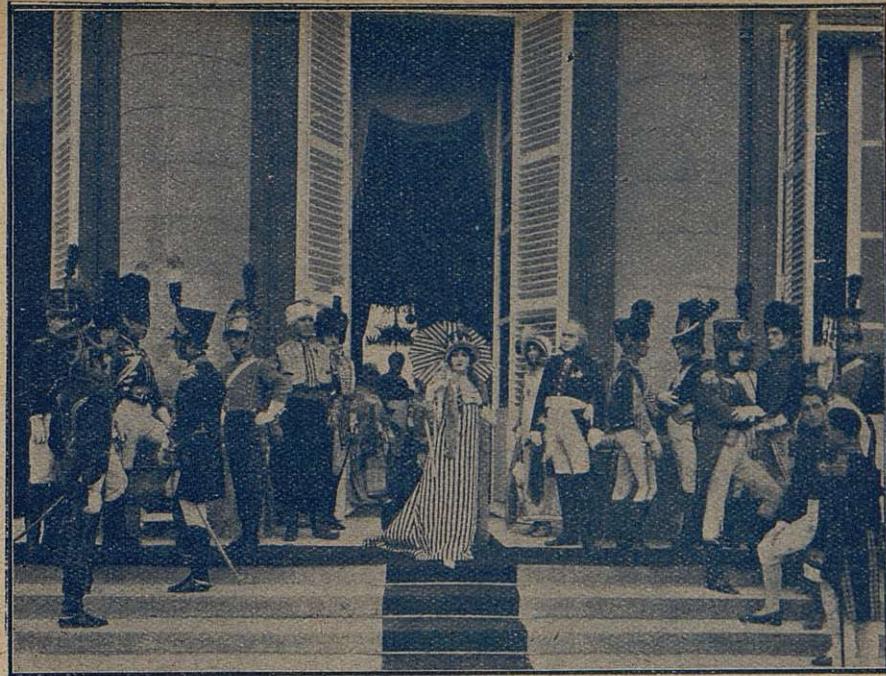
Allez voir ce film

à dater du **7 Novembre**, à

PALAIS ROCHECHOUART
CLICHY PALACE
TIVOLI CINEMA
CINEMA SAINT-PAUL

GRAND CINEMA BOSQUET
VOLTAIRE AUBERT PALACE
ROYAL MONCEAU
EXCELSIOR (rue Eugène-Varlin)

C'est un film français **AUBERT**
qui vous plaira certainement



La *Maréchale* Lefebvre, que l'on surnomma *Madame Sans-Gêne* (GLORIA SWANSON) sort du château de Compiègne où l'Empereur tenait sa cour

A PROPOS DE « MADAME SANS-GENE »

GLORIA SWANSON

LA biographie de Gloria Swanson a été contée plus d'une fois. Chacun sait qu'elle est fille d'un officier de l'armée américaine ; qu'elle commença sa carrière théâtrale comme figurante d'opérette ; que l'une des premières, elle aborda le cinéma et travailla, en des temps héroïques, mais qui, matériellement, ne sont pas très éloignés, aux studios Essanay à Chicago ; que de là elle passa au studio de Mack Sennett, dont elle fut une des baigneuses, mais pas une des plus remarquées ; que son premier rôle dramatique lui fut donné, en des circonstances critiques que j'ai racontées naguère, parce qu'elle avait affirmé savoir nager. Ceci fut la première période de sa vie, celle, pour employer une formule classique, pendant laquelle elle se cherchait.

La formule est absolument exacte en ce qui la concerne, et la personnalité de Gloria Swanson apparaîtra dans toute sa force si on compare sa constante évolution à la monotonie satisfaite de tant d'étoiles américaines. Dès le début de sa carrière, elle était travaillée d'une ambition intense, intelligente, tendant à une réalisation complète de ses possibilités.

Les banalités même de l'opérette lui fournissaient une méthode d'y parvenir. L'opérette présente ceci d'utile — et de dangereux : l'artiste est obligé de se faire comprendre, en exagérant sans doute, mais il lui appartient de se rendre compte de ce qui, dans tel ou tel procédé d'expression, est exagération et doit être abandonné s'il est possible — et par contre de ce qui porte essentiellement et doit être retenu. La leçon est à la portée de tous, mais Gloria Swanson est une des rares qui ont su la dégager et en profiter.

Chose curieuse, cette artiste si personnelle subit fortement les influences — combinaison de caractère bien féminine et dont George Sand, dans un autre domaine, offrirait le meilleur exemple ; mais ces influences ne provoquent pas en elle une plate imitation ; elle font seulement ressortir des possibilités latentes de sa riche personnalité.

Pendant longtemps on a pu croire que Gloria Swanson s'était « trouvée » sous l'influence de Cecil de Mille. Fatiguée de Mack Sennett, des jambes nues et des arrosages, elle fut ravie d'accepter un rôle,

à côté de Thomas Meighan, dans *l'Admirable Crichton*; la première chose que lui demanda le metteur en scène, ce fut de se déshabiller et de se jeter à l'eau ! Le film qui eut en Amérique — ainsi qu'en



GLORIA SWANSON
dans *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*

France d'ailleurs — un succès mérité, mit en lumière la jeune artiste, qui, après avoir été *leading lady*, devint *star*, pour la première fois, dans un film écrit directement pour l'écran par Elinor Glyn.

A ce moment, les influences qui s'exerçaient sur elle étaient — pour ce qui est de l'émotion artistique, celle de Cecil B. de Mille; pour ce qui est de l'allure générale, de la conception des rôles mondains, celle d'Elinor Glyn, la romancière anglaise; pour ce qui est enfin de la toilette, celle de Peggy Hamilton qu'elle rencontra à Hollywood, et qui lui apprit à substituer à des costumes d'un goût parfois discutable des compositions d'une haute fantaisie, presque toujours très photographiques, souvent dépourvues de mesure, mais parfaitement en harmonie avec les personnages artificiels et conventionnels qu'on lui faisait interpréter. A cette période appartiennent notamment *Beyond the Rocks*, *la Cage Dorée*, et *l'Impossible Mrs Bellew* que nous avons vus en France, mais où, il faut bien l'avouer, il n'y avait guère d'autres éléments de succès que la fascinante personnalité de la protagoniste.

L'Amérique ne nous laisse rien ignorer de la vie privée de ses idoles : nous connaissons par le détail leurs mariages, leurs divorces, leurs procès.

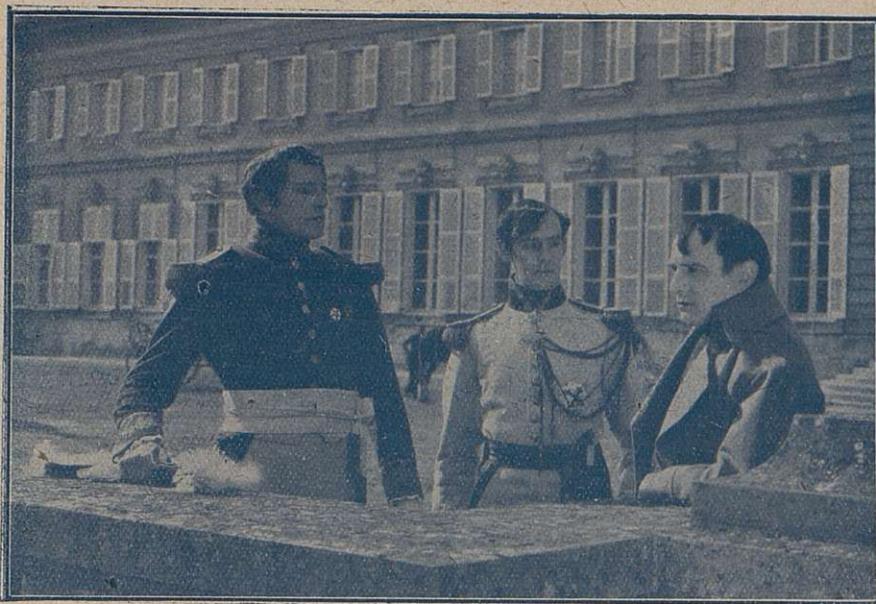
De son mariage avec Herbert R. Sornborn, Gloria Swanson a eu une fille, célèbre sous son prénom de Gloria II, et plus encore par cette particularité rare que sa mère n'a jamais autorisé les journaux à en reproduire la photographie.

On pouvait supposer qu'à cette époque Gloria Swanson était définitivement installée dans un genre d'existence et dans une catégorie de rôles. Elle venait d'acheter près d'Hollywood, à Beverley Hills, la résidence la plus somptueuse de la ville — la description en serait désormais sans intérêt. Cependant, une inquiétude nouvelle troublait son esprit. Elle proférait des opinions hétérodoxes et contraires à toutes les traditions de l'écran américain, déclarant, par exemple, que la division de l'humanité en héros et en traîtres, en ingénues et en vampires, était artificielle et intolérable, que les hommes et les femmes étaient des êtres aussi riches, profonds et compliqués. Elle n'admettait plus qu'on parlât de ses toilettes, bondissait à l'idée qu'elle avait été surnommée « le mannequin de Cecil de Mille », déclarait affreux de n'avoir plus de vie privée, d'appartenir à la presse, d'être offerte quotidiennement en pâture au public... Et, signe encore plus grave peut-être, elle rêvait de faire du théâtre !

Une grave maladie nécessitant une douloureuse opération qu'elle subit à New-York avec un courage et une sérénité rares, marqua dans son existence et dans son talent une évolution depuis longtemps



« Zaza »



CHARLES DE ROCHEFORT, WARWICK WARD et EMILE DRAIN dans les rôles du Maréchal Lefebvre, de Niepperg et de Napoléon qu'ils tiennent dans *Madame Sans-Gêne*

préparée sans doute — mais de celles qui surprennent agréablement chez une artiste en possession de la gloire. La crise fut douloureuse, physiquement et moralement, surtout en raison des méthodes sauvages de la presse américaine qui refuse à une étoile le droit d'être malade et opérée en paix, exige de connaître tous les détails de l'opération et, si on ne les lui donne pas, les invente, et naturellement de la manière la plus désobligeante — tout en prenant bien soin de rester en deça de ce qui rendrait possible une action légale !

De cette maladie il semble que Gloria Swanson sortit une autre femme, et son existence subit un changement complet d'orientation. Abandonnant définitivement la Californie, elle s'établit dans l'Est et acheta, près de New-York, à Croton-sur-Hudson, une résidence confortable — douze pièces — entourée d'un parc de 40 acres, où se trouve inclus le point de vue classique de Ritchawan.

Changement également en matière de toilettes; aucun point commun entre les costumes simples, raffinés, élégants qu'elle porte aujourd'hui à la ville, et les exagérations de ses toilettes de naguère à l'écran.

Changement enfin quant à son jeu — ou plutôt développement nouveau, sous l'influence heureuse d'Allan Dwan, son

nouveau directeur depuis quelque temps déjà. Et ce développement a été assez marqué pour attirer quelques critiques sur Cecil de Mille, à qui l'on reproche maintenant de n'avoir pas su tirer tout le parti possible de son ancienne pensionnaire. Le reproche paraît injuste; il semble qu'il faille tenir compte de l'évolution de l'artiste elle-même, autant que du talent de son inspirateur.

Déjà indiquée dans *La Huitième Femme de Barbe Bleue*, que l'on vient de passer à Paris, cette évolution s'est poursuivie par les films récents tournés en Amérique: *Her love Story* et *Manhandled*.

Sans doute *Madame Sans-Gêne*, qui a obligé l'étoile à prendre contact avec un rôle, au milieu des difficultés inconnues jusqu'alors, représentera une nouvelle phase d'un talent qui, jamais satisfait des résultats obtenus, cherche toujours à progresser. La singulière ouverture d'esprit de la brillante artiste, sa psychologie plus complexe et plus riche que celle de la plupart de ses compatriotes, permettent de concevoir l'espérance de développements nouveaux, et il est à désirer que des dons aussi rares soient utilisés aussi complètement que possible pour réaliser une œuvre susceptible d'éveiller un intérêt équivalent des deux côtés de l'Atlantique.

LIONEL LANDRY.

Puissance des Images

L'AME humaine est étrangement complexe. Au delà des plus incroyables sursauts de la pensée, les pôles extrêmes de ses conceptions se rejoignent. Les excès de la religion et ceux du vice se confondent souvent. On en a déjà des exemples en comparant le châtement corporel au sadisme, en évoquant dans les deux cas la flagellation. Mais il y a mieux encore. Le boudha qui fixe son nombril inlassablement et la fille qui s'abrutit à l'aide de stupéfiants ont un même but : essayer de connaître leur subconscient. Ainsi celui qui est au maximum de perfectibilité religieuse et celle qui atteint le comble de la dépravation morale en sont au même résultat : ils recherchent par l'extase (religieuse ou vicieuse) à entrevoir ce chaos d'images désordonnées, mesquines et grandiloquentes, imprécises et suggestives mais toujours imprévues que leur fournira le rêve artificiel ou non. Car les domaines du subconscient sont infiniment plus variés que ceux de la conscience.

L'image, tout est là. Ils désirent des visions plus belles encore que celles que leur fournit la vie.

Mais l'image aussi est à la base de la connaissance. C'est par elle que l'on se fait une première idée des choses. Le jeune enfant s'effraie beaucoup plus des formes, des couleurs et des ombres que des sons. Les premières écritures, hiéroglyphiques ou non, furent des dessins. D'ailleurs l'écriture est un dessin, et les mots, dans leur imprécision fondamentale, ne sont que des points d'appui pour l'imagination.

Mieux encore. Du poète à l'ingénieur, hommes de rêve et hommes d'action, tous conçoivent et traduisent leurs conceptions par des images. D'ailleurs ces hommes ne sont pas si différents que cela les uns des autres : la machine a son poème et la poésie sa mathématique ; et les visualisations ne se distinguent que par les fins à en obtenir.

Tout cela pour dire l'importance des images dans la vie de l'homme.

Et dire aussi l'importance de l'art qui dispose de ces représentations, qui peut les animer ou les fixer, les accélérer ou les ralentir, leur donner la douceur d'un demi-

flou ou la brutalité d'un contre-jour.

Et dire enfin que le cinéma de demain, lorsqu'il se sera débarrassé de sa sentimentalité puérile et pleunicharde pour projeter dans sa saccade des images plus « subconscientes », le cinéma devenu rêve ou cauchemar, tel un nouveau dieu groupant les néophytes à ses pieds, aidera peut-être à faire disparaître l'alcoolisme, les stupéfiants et les extases à quoi nous condamnons notre vie d'humains trop positifs.

Pour cela il faut qu'une scène de cinéma soit à une autre ce qu'une note de musique est à sa voisine dans une symphonie. Le rythme musical naît du rapport d'un certain nombre de vibrations sonores à un certain autre nombre d'ondes sonores. De même pour le rythme visuel, l'intensité lumineuse et émotive se substituant aux vibrations.

Mais en soi, le cinéma est encore plus complet et plus précis que l'art musical, puisque sa symphonie peut matérialiser et concrétiser l'idée par des symboles, au lieu de la laisser à l'état potentiel.

D'ailleurs, pour en arriver là, il faudrait avoir recours à une technique formidable et inconnue jusqu'à ce jour.

Il faut aussi que le personnage se généralise extraordinairement. Voyez les phobies irraisonnées de certaines personnes, la crainte qu'elles ont de l'eau ou du feu beaucoup plus que des voleurs, de la peste ou de la guerre. L'eau et le feu ? Mais voilà des acteurs grandguignolesques autrement plus puissants que les malheureux traîtres qui tordent un des coins de leur bouche pour exprimer la volonté mauvaise ! Non seulement par eux les films gagneront en intérêt dramatique, mais aussi ils s'enrichiront en matière photogénique, donc en poésie.

Il faut encore... Il faut aussi bien d'autres progrès. Mais il faut surtout y croire.

Et au fond, combien sommes-nous à espérer et désirer ce cinéma devenu renouvateur par la fertile création des rêves à nous si nécessaires en cette époque de fatigue intellectuelle ?

CHARLES DENNERY.

Pourquoi je ne suis pas encore mariée

par

GENEVIÈVE FÉLIX

CINÉMAZINE me demande de lui faire connaître pourquoi je ne me suis pas encore mariée. En voici les multiples raisons.

La première, c'est que je n'ai pas le temps d'y penser, étant trop absorbée par un métier exclusif et jaloux, mais que j'aime. Il est si doux, après une journée de travail, de se retrouver, toute seule, dans le calme reposant de son petit chez soi.

bien fêlé celui-ci. C'est avec des trémolos dans la voix qu'elle me dit :

« — Ma petite Geneviève, tu es heureuse, tu as la tranquillité, tu as le vrai bonheur. Ne te marie jamais. »

Alors...

Lorsque j'étais encore petite fille, j'ai voulu, ou plutôt j'ai essayé de me faire une opinion. J'avais confié mon interrogation sur le mariage au Larousse, au gros

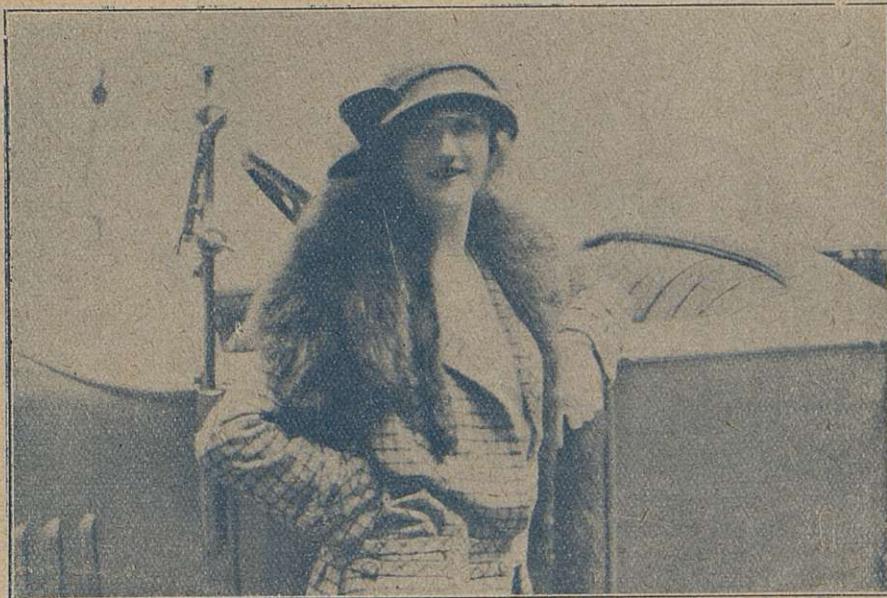


Photo H. L. Talma

Une récente photographie de GENEVIÈVE FÉLIX

Le mariage est un acte d'une telle gravité qu'il n'est pas trop de toute une vie pour y réfléchir. Car un mari, c'est aussi un maître et j'aime mon indépendance. Je ne voudrais pas d'un Monsieur barbu ; qui fume la pipe ; qui soit gêné dans son faux-col ; qui, au dodo, prenne toute la place.

Après quelques semaines de mariage, une de mes amies me disait, toute heureuse :

« — Ma chérie, ma chérie, je te souhaite un mari comme mon Robert ; c'est délicieux, c'est fou, c'est fou. »

Il y a de cela 18 mois à peine. Aujourd'hui, c'est un autre son de cloche,

Larousse, qui a bien voulu me répondre ceci :

« Union légale d'un homme et d'une femme. »

C'était net et précis, sans plus. J'ai alors entr'ouvert un vieux volume du code civil, majestueux et vénérable par sa vétusté et son importance. Un peu plus loquace, le vieux code, à qui on ne peut pas reprocher l'inexpérience, me fit connaître que le mariage était un contrat ayant pour objet de déterminer quel sera le sort des bien des époux pendant la durée du mariage, et de quelle manière chacun d'eux

contribuera aux dépenses du ménage. Tout cela était bien ingrat, bien sec, pas très encourageant. Pauvre Monsieur Coignet, s'il savait la désillusion qu'il a apportée dans l'âme d'une petite fille.

Aussi, ce jour-là, je n'allai pas plus avant.

Puis, j'ai tourné, tourné avec rage, avec plaisir. J'ai fait ainsi une hécatombe effroyable de maris, de fiancés, d'amants, sans que pour cela mes idées sur le mariage se soient concrétisées.

Voici donc quelques-unes des raisons pour lesquelles je me trouve bien comme je suis.

En terminant, je m'aperçois que je ne vous ai pas fait connaître le véritable motif pour lequel je ne suis pas encore mariée. C'est tout simplement parce que je n'ai pas encore rencontré l'homme que je dois aimer... Quand je l'aurai trouvé, je ne manquerai pas d'en prévenir Cinémagazine.

GENEVIEVE FELIX.

Libres Propos

Les Petits dans la salle

J^e ne suis pas de ceux qui croient à l'influence du cinéma sur les esprits faibles. On ne devient pas criminel pour l'unique raison que l'on a vu un film. Tout peut concourir à mener un être vers le mal, mais il y a le terrain plus ou moins susceptible de se laisser imprégner. Je veux parler des enfants en bas âge que l'on mène au cinéma. Ce n'est pas leur place parce qu'ils y manquent des aises nécessaires à des bébés. Ensuite n'importe quelle aventure montrée à l'écran peut leur nuire. Il s'agit des enfants de deux à cinq ans. Ou il faudrait, pour eux, des films spéciaux. Il n'en manque pas, mais presque jamais un spectacle n'est composé que de ces films-là. Donc, voici un exemple cité dans la Revue de l'Enfance par Mlle Clément, institutrice maternelle :

« Petit Jacques, deux ans et demi, maigriot, délicat, n'est qu'un paquet de nerfs. Il m'arrive la matin bien souvent avec de pauvres yeux cernés et parfois s'endort sur la table (hélas! nous n'avons pas de couchettes). — Cet enfant n'a donc pas assez de sommeil?... Très intelligent, très développé, parlant merveilleusement bien et avec un vocabulaire assez fourni, il est un petit bonhomme très intéressant à écouter lorsqu'il se met à raconter un fait observé dans la rue, ou une histoire quelconque suggérée par une image ou bien une histoire... de son invention... Mais l'autre

jour il se mit à nous dire une histoire fantastique de voleur venu « dans sa maison » en grimpant le long d'un tuyau... et avec des détails qui l'avaient épouvanté, certainement : car il disait tout cela d'une voix pleine de terreur et d'un ton d'une agitation extraordinaire. »

Or, le petit était allé au cinéma, il n'avait pas assez dormi, son tempérament exigeait du calme. D'autres sont semblables à lui. Ceux-là, il ne faut pas les mener au cinéma, du moins le soir et n'importe où.

De plus grands, à la bonne heure! Souvent ils s'amusent de bon cœur, c'est-à-dire avec sincérité. Parfois, ils s'entraînent à la gaité. Ainsi l'autre après-midi, je voyais deux petits garçons dans une salle. On donnait des films à leur portée, sinon à portée de leurs yeux. L'un était trop petit pour bien voir, étant placé derrière une personne au buste long. Il se penchait à gauche, à droite, et saisissait par-ci par-là une image. L'autre, plus grand, voyait bien, mais les textes étaient copieux et il les lisait si lentement (et tout haut) qu'il n'avait pas le temps de les épeler entièrement. Ainsi, ces enfants ne comprenaient rien, mais, soudain, le film devenait drôle, il faisait rire la masse des spectateurs et les deux petits garçons se tordaient de joie exubérante. Ils se trouvaient avec leur bonne qui paraissait triste et ne leur expliquait rien. Je suis sûr qu'en rentrant chez eux ils affirmeraient de bonne foi qu'ils s'étaient bien amusés.

Il ne faut pas se moquer. D'abord, puisqu'ils croyaient s'être distraits, ils s'étaient distraits en effet. Le plaisir est une illusion. Ensuite, savez-vous que des gens bien plus vieux que ces deux petits bonshommes ne rient que parce que d'autres rient ; ne s'amusent que parce que d'autres s'amusent. Il faut un gros effort pour, dans une foule, garder de l'indépendance. Je serais injuste de dire que les deux petits spectateurs subissaient l'influence constante de ceux qui les entraînaient, car, le « Pathé-Journal » ayant montré les funérailles d'Anatole France, le plus grand des gamins, qui ne savait ce dont il s'agissait, y pensait à la sortie et disait à l'autre : « Ce que c'était rigolo, l'enterrement! »

LUCIEN WAHL.

Pau

— Nous avons pu applaudir ces dernières semaines : *Mandrin*, *Olivier Twist*, *On ne badine pas avec l'Amour*, *La Princesse Errante*, *Une Famille*, *Ce Cochon de Morin*.

— Pau est impatient de connaître à l'écran l'histoire de son glorieux fils : *Le Vert-Galant*.

— L'Assemblée Générale des Fédérations des Syndicats d'Initiative du Béarn et des Pyrénées s'est tenue dernièrement, et, à cette occasion, a été projeté le film de propagande touristique tourné par Jové. Ajoutons que le sympathique artiste s'est vu voter de solennelles félicitations et une subvention qui l'aidera à supporter les très gros frais nécessités par la réalisation du film.

J. G.



Arrivée en gare de Bruxelles de SESSUE HAYAKAWA venu pour la première représentation du film *J'ai tué!* de ROGER LION. (Production RICHARD PIERRE-BODIN)

Au centre : le grand artiste japonais et, les bras chargés de fleurs, sa femme TSURU AOKI

Une Grandiose Manifestation Française à l'Étranger

(De notre envoyé spécial à Bruxelles)

LA présentation à Bruxelles du film français *J'ai tué!* de Roger Lion, (production Richard Pierre-Bodin), a donné lieu à une manifestation sans précédent dans la capitale belge.

Sessue Hayakawa et Huguette Duflos, les deux protagonistes de l'œuvre, furent acclamés à la gare, à leur arrivée, par plus de 25.000 personnes ! Couverts de fleurs, cinématographiés, photographiés, les deux artistes durent attendre de longs moments dans le bureau du chef de gare, que la foule leur permit de gagner les autos mises à leur disposition.

La soirée fut triomphale ! Les interprètes du film durent paraître sur la scène. Huguette Duflos, avec un art consommé, une émotion intense, récita un poème du poète belge Emile Verhaeren ; le petit Maurice Sigrist, qui joue dans *J'ai tué!* un rôle important, chanta la Brabançonne, enfin Sessue Hayakawa, entraîné de force sur le plateau, très ému par les acclamations qui l'accueillaient, s'excusa en quelques mots de ne pouvoir parler le français, se contentant de remercier du fond du cœur le public belge pour son inouïable accueil.

Un grand banquet suivit la représentation, banquet présidé par le marquis Adashi, ambassadeur du Japon et délégué à la S. D. N. Le diplomate fit à cette occasion un remarquable discours sur le Cinéma, faisant preuve d'une compétence étonnante en la matière. Après avoir chaleureusement remercié Roger Lion, au nom de son pays, pour avoir, dans son œuvre, représenté le Japonais tel qu'il est, c'est-à-dire un homme d'honneur et de devoir, élevant sa pensée au-dessus des personnalités, le représentant du Japon déclara agir de toute son influence auprès de la Coopération Intellectuelle des peuples à l'Assemblée de Genève, pour donner au Cinéma sa véritable place dans le monde.

« On peut tout attendre de cet art, ajouta le diplomate, beaucoup de bon, comme beaucoup de mauvais. C'est une arme terrible qu'il faut savoir utiliser. L'influence du Cinéma sur l'âme des peuples est considérable, dépassant de beaucoup celle du théâtre et de la presse. Le Cinéma peut, faisant se mieux connaître entre elles les nations, contribuer à leur rapprochement et partant, travailler à la paix du monde... ! » Tout cela fut dit

dans un français très pur qui enthousiasma l'assistance.

Autour de la table d'honneur se groupaient outre le marquis Adashi, l'ambassadrice du Japon, Sessue Hayakawa et sa délicieuse femme Tsuru Aoki, Huguette Duflos et Raphaël Duflos, M. Koppejens, président de la Chambre Syndicale Belge

nalistes et tous les représentants des grandes marques de films à Bruxelles. Souffrant, le producteur français M. R. Pierre-Bodin s'était fait excuser.

Au nom de la Presse belge, M. Jacques Monteil prononça une vibrante allocution, et la soirée se termina par une adresse au Roi, pour bien souligner le caractère im-



Arrivée de Mme HUGUETTE DUFLOS à Bruxelles pour la première représentation du film *J'ai tué !* de ROGER LION (Production R. PIERRE-BODIN). Au premier plan, de gauche à droite : ROGER LION, Mlle ANNETTE LAJON, RAPHAËL DUFLOS, HUGUETTE DUFLOS, JACQUES MONTEIL, BIAVA portant Maurice SIGRIST, Mlle SIGRIST

du Cinéma, Roger Lion, l'auteur du film, et Mme Gil-Clary, le petit Sigrist, Mlle Annette Lajon, secrétaire et interprète, M. Biava, propriétaire du film pour la Belgique, de très nombreux jour-

posant de cette manifestation où le Japon, la Belgique et la France furent acclamés à l'occasion d'un film.

Voilà une belle victoire pour la Cinégraphie française. JEAN DE MIRBEL.

Alexandrie

— L'on dit que les Etablissements Gaumont viennent de louer la salle du *Mohamed Aly* pour leur propre compte.

Si cela est confirmé, la nouvelle salle Gaumont sera le plus beau cinéma d'Egypte et l'on peut même dire un des plus beaux du monde.

— C'est cette semaine que passe au Ciné Union la projection du film de Feuillade : *Les Deux Gaminés*. C'est une réédition spéciale de la maison Gaumont et qui passera en une seule semaine.

— La semaine prochaine à « l'Iris » (car le sympathique collaborateur de *Cinémagazine* est le parrain d'un des plus beaux établissements d'Alexandrie) l'on nous annonce *Les Ombres qui passent*, avec Nathalie Lissenko et Ivan Mosjoukine.

Casablanca

Casablanca a décidément été favorisé cette semaine, pour la primeur des films. Cette ville vient de voir, avant les Algérois, *Violettes Impériales* et *Enfants de Paris*. Ces deux films, qui ont passé au Ciné-Palace, ont été accompagnés d'une adaptation musicale de tout premier ordre.

Au même théâtre, *Le Gosse*, de Charlie Chaplin, a naturellement obtenu tous les suffrages.

Constantine

Au Ciné Nunez, la Société d'Encouragement par le ciné a donné, au profit de la caisse des écoles communales de cette ville, une représentation cinématographique scolaire. Faisaient partie du programme : *Pathé-Journal*, *Le Gosse*, avec Jackie Coogan, et un film comique.

R.

PAUL SAFFAR.

LA VIE CORPORATIVE

LE TRIOMPHE DU CINÉMA

Tous ceux qui aiment le cinéma, qui lui font confiance pour le présent et surtout pour l'avenir, ne peuvent assurément que se réjouir de voir le Président de la République « honorer de sa présence » — comme s'exprime le style officiel — la présentation à l'Opéra d'un grand film français. Et ce n'est certes pas le signataire de ces lignes qui pourrait songer à formuler, à l'encontre du « geste » de M. Doumergue, la moindre critique. Il y applaudit de tout cœur.

Oserai-je dire, cependant, que quelque chose gâte mon plaisir ?

Pourquoi fait-on circuler, avec une insistance qui tendrait à prouver que le mot d'ordre vient de l'Elysée même, une explication qui a bien l'air d'une justification ?

C'est, nous dit-on, parce qu'il s'agit d'un film directement inspiré de l'Histoire de France que M. Doumergue a accepté d'assister à la présentation du *Miracle des Loups*.

Cette « mise au point » a l'inconvénient de laisser entendre que si M. Doumergue se dérange, c'est moins en l'honneur du cinéma qu'en l'honneur de l'Histoire de France.

Or, l'Histoire de France n'a pas besoin d'hommages particuliers. Elle est assurée naturellement de l'unanime respect de tous les bons Français — y compris par conséquent M. Doumergue. Le cinéma, au contraire, a besoin et très grand besoin que des manifestations officielles lui apportent publiquement une consécration d'estime et d'intérêt. Non seulement cette consécration lui a fait jusqu'ici défaut, mais le cinéma n'a encore rencontré, dans les milieux officiels, qu'incompréhension, indifférence — quand ce n'était pas de l'hostilité déclarée.

Nous remercions donc M. Doumergue de faire un pas — un premier pas — vers le cinéma, mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter que son initiative soit encore incomplète. Pour que la valeur morale d'une telle démonstration produise tout le résultat matériel que le cinéma de France est en droit d'attendre des Pouvoirs publics, il faut que l'on dise nettement et hautement : « Un art nouveau est né — né en France — il a donné lui-

même naissance à une industrie qui se débat encore dans sa crise de croissance. Nous voulons aider cet art et cette industrie. En témoignage de l'intérêt qu'il leur porte, le Président de la République tient à assister en personne à la présentation d'un grand film français.

Ainsi précisée dans ses intentions et son but, l'initiative du Chef de l'Etat prendrait un caractère de généralisation qu'elle ne peut pas avoir si elle est ramenée à un cas particulier. Et ce serait la précieuse indication d'un état d'esprit nouveau dans les sphères officielles et la promesse d'un sort meilleur pour l'industrie cinématographique française.

Encore une fois, je le répète, parce que je serais désolé que l'on put se méprendre à cet égard, il n'y a qu'une voix parmi les cinématographistes pour louer M. Doumergue d'être le premier Président de la République dont la présence devant un écran revêtira un caractère officiel, et tous nous nous réjouissons de voir le beau film exécuté pour la Société des Romans historiques avec tant de soin et tant de maîtrise par M. Raymond Bernard, bénéficiaire de cet hommage inusité. Mais, pas un instant je ne mets en doute que M. Raymond Bernard lui-même préférerait en bénéficier comme cinématographe et au profit de l'industrie cinématographique, plutôt que comme illustrateur pour l'écran, d'une page assez lointaine de l'Histoire de France.

Au surplus, ce que nous réclamons des Pouvoirs publics, c'est, avant tout, une aide effective. Nous demandons que l'on aide le cinéma à vivre. Car s'il vit, son triomphe est assuré. Nous nous trouvons, en effet, dans cette situation paradoxale que l'invention la plus féconde en ressources d'avenir est à la merci d'une bureaucratie imbécile qui risque — dans notre pays du moins — de l'étrangler net. Demain il n'y aura peut-être plus de cinéma en France si le fisc demeure libre d'achever l'œuvre de destruction qu'il poursuit systématiquement. Il faut détacher l'écran. Voilà comment on peut aider le cinéma. Voilà comment on peut faciliter la multiplication des beaux films français.

Car il ne servirait de rien de faire de beaux films français comme *Le Miracle*

des Loups — et un tel film entraîne une importante mise de fonds, un considérable risque d'argent — si les Directeurs de salles de cinéma dépouillés du plus clair de leurs recettes par le fisc, l'Assistance Publique, les municipalités, etc... devaient hésiter devant un prix de location nécessairement plus élevé que celui d'un quelconque « navet » étranger.

Il faut venir en aide au cinéma pour que le film français triomphe. Et le triomphe du film français sur tous les écrans du monde, ce serait plus intéressant encore pour la France d'aujourd'hui que la résurrection par l'image animée de telle ou telle page de l'Histoire de la France d'hier.

Ceci soit dit en plein respect pour l'Histoire de France et en parfaite estime pour le beau film de Raymond Bernard.

PAUL DE LA BORIE.

SCÉNARIOS

TRIBOULET

6^e Episode : Le supplice d'Etienne Dolet

Chez le comte de Monclar la gypsie est venue. Elle lui a sauvé la vie et demande une récompense : c'est la tête de Lanthenay. « C'est bien, promet Monclar, avant huit jours Lanthenay sera pendu ! » La bohémienne ne cesse dès lors de surveiller sa victime ; et c'est elle qui, le jour du supplice d'Etienne Dolet, va de nouveau avertir Monclar du projet de délivrance formé par les truands. Le bûcher de Dolet était préparé place de Grève, où la foule est massée. Monclar en fait dresser un second secrètement place Maubert. C'est là que Dolet est brûlé tandis que, place de Grève, Manfred, Lanthenay et Avette attendent avec angoisse. Mais la sinistre supercherie est découverte, les truands se précipitent place Maubert. Hélas ! trop tard. Avette est doublement orpheline car sa mère se meurt de douleur.

Au cours de l'échauffourée, Manfred est blessé et transporté chez Margentine. Lanthenay, traîtreusement frappé dans le dos par la gypsie, tombe aux pieds de Monclar qui le fait arrêter. Ainsi, la vengeance va s'accomplir : le Grand Prévôt sera le meurtrier de son fils, comme il a été le meurtrier du fils de la bohémienne. Mais voilà que, transporté pour plus de sûreté dans un cachot de l'hôtel de Monclar, Lanthenay a l'illusion de revivre son rêve. Ces murs, il lui semble déjà les avoir vus. Quand donc ? N'y a-t-il pas derrière cette porte un escalier, puis de grandes salles et, dans l'une, le portrait d'une dame... sa mère ? Il se souvient, et le Grand Prévôt re-

connaît, à ces révélations, le fils qui, autrefois, lui fut ravi.

Chez Margentine, Manfred, cependant, se remet vite. Or, une lettre de la gypsie a été laissée pour lui ; la bohémienne avoue l'avoir volée à la comtesse de Ragastens, sur l'ordre de Lucrèce Borgia ; elle avoue également que Lanthenay est le fils de celui qui a ordonné son exécution. Ne pouvant demander encore aux truands un autre effort, Manfred va essayer de sauver lui-même son frère d'armes. Un autre que lui tente aussi d'arracher Manfred à la mort : c'est le Grand Prévôt. Il demande au bourreau de machiner une potence qui se rompe à l'essai ; c'est alors, selon la coutume, la grâce du condamné. Mais le Grand Inquisiteur paraît. Il s'étonne qu'un Grand Prévôt veuille soustraire du châtement un rebelle et décide que justice sera faite.

LE VERI - GALANT

5^e Episode

Le Vert-Galant ne cesse de penser à la belle Espagnole, et, tandis qu'il y rêve un soir à la fenêtre du château, une flèche vient se planter dans le volet. C'est la lettre de Dolorès qui a été lancée ainsi par un arbalétrier. Arrêté, le soldat assure qu'il a reçu cette lettre d'une jeune fille. Mais Chicot a flairé le piège, il veut empêcher le roi d'aller au rendez-vous. Il introduit dans le château une troupe de bohémiens, comptant sur les charmes d'une belle danseuse pour séduire son volage souverain et lui faire oublier l'Espagne.

Ayant trompé l'attente de Chicot, le Béarnais s'est rendu à l'appel de l'Espagnole. Elle y vient, affolée et déguisée en soldat, pour lui crier de se sauver. Trop tard, Louis de Gonzague arrive pour l'arrêter. Ils se battent, Henri IV le désarme et lui dévoile alors la machination dont il se fait l'involontaire complice. Révolté, l'adversaire d'hier devient un chaud partisan et il part à la recherche de Dolorès disparue dans le combat.

Chicot veillait... Entraînant son maître vers un jeune soldat endormi, il le lui montre en souriant : « Dolorès ! » murmure le prince amoureux.

Lausanne

— Un nouveau journal cinégraphiste vient de paraître ici, dirigé par M. L. Françon. Il promet d'être très intéressant. Nous souhaitons bonne chance à *L'Ecran Illustré*...

— Le film des *Nibelungen* vient d'être présenté au Modern en séance privée où il a obtenu un grand succès auprès des journalistes qui assistaient à la présentation.

— Au Lumen, *Girl-Shy* avec Harold Lloyd. C'est le dernier film de « Lui », encore plus comique et intéressant que *Safety Last*.

— On parle beaucoup ici de la création d'un grand studio et de la réalisation d'un film suisse. Mais pour quand ? Voilà bientôt une année qu'on en parle.

CAMILLE FERLA *Fils*.

Les Français d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

IL y aura tantôt quatre ans que notre directeur M. Jean Pascal décida de m'envoyer au pays des studios, et je me souviens qu'un des premiers articles qu'il me demanda d'écrire pour *Cinémagazine* s'intitulait « Les Français d'Hollywood ». Ceci se passait en 1921. Or, dans quelques semaines, nous serons en 1925, et, depuis mon arrivée à Hollywood, bien des événements ont modifié la colonie française du cinéma. Les années 1921, 1922 et les 10 premiers mois de 1923 furent très prospères. Vous connaissez la pénible aventure qui nous arriva à Hollywood, en novembre 1923, lorsque presque tous les studios ralentirent leur production ou fermèrent leurs portes. A l'heure actuelle, les affaires vont mieux, mais ne sont tout de même pas très brillantes. Il n'y a guère plus de la moitié des studios californiens qui produisent actuellement et nos compatriotes continuent néanmoins à lutter avec énergie et persévérance.

En 1921 la colonie française n'était pas très nombreuse et se composait surtout de cinématographistes établis depuis plusieurs années aux Etats-Unis.

Comme opérateurs de prise de vues, il y avait : Lucien Andriot, le frère de l'ex-star Josette Andriot-Protéa, Georges Benoit, Paul Barlatier, Max Dupont, Georges Rizard, cameraman attiré de Charles Ray, Dubray et Paul Ivano. Les metteurs en scène français étaient : Maurice Tourneur, Georges Archaimbaud, Emile Chautard, Albert Cappellani, Louis Gasnier, Georges Fitzmaurice, Paul Iribe qui travaillait avec C. B. de Mille, Ben Carey qui était surtout technical-director, Herbert Blachet et Marcel Perrez, metteur en scène de films comiques et qui tourna autrefois, chez Pathé, sous le nom de Robinet.

Les autres français de la colonie étaient : Max Linder, Léon Bary, Gaston Glass, Renée Adorée, Jean de Limur, André de Béranger, Adolphe Menjou, Eugène Pouyet, Valentina Zimina, Rosita Martini, Jean Goulven, Rose Dionne, Marbois, Robert Klein, A. de la Noé, Tollaie et Mmes Daumery et Mathilde Caumont.

Lucien Andriot est toujours, chez Fox, l'opérateur en chef d'Emmett Flynn ; il travaille en collaboration avec Paul Ivano, autre photographe de talent. Georges Benoit continue à tourner aux United Studios ; Paul Barlatier tourne chez Goldwyn ou chez Thomas Ince ; Max Dupont travaille également chez Ince. Georges Rizard a tourné tous les films de Charles Ray jusqu'au *Courtship of Myles Standish*, le dernier film de Ray, comme indépendant ;



MAX LINDER

puis il est rentré à Paris il y a quelques semaines, désireux de se reposer après plus de trente ans de séjour en Amérique. Dubray travaille en ce moment aux F. B. O. Studios.

Maurice Tourneur, qui a terminé son contrat avec Mac Levee aux United Studios, après *The White Moth*, vient de partir à Tahiti où il tourne une bande avec Bert Lytell pour les « Cosmopolitan Pr. ». Georges Archaimbaud met en scène chez Thomas Ince. Emile Chautard se repose ; il recommencera à tourner prochainement. Albert Capellani est de retour en France depuis trois ans. Louis Gasnier travaille

toujours pour Schulberg qui a loué une partie des anciens studios Robertson Cole. G. Fitzmaurice tourne pour Samuel Gold-



LÉON BARY dans Suzanna

wyn qui a abandonné ses studios pour devenir producteur indépendant. Paul Iribe n'est plus avec Cecil B. de Mille, il est maintenant metteur en scène chez Lasky où il collabore avec le directeur Frank Urson ; Herbert Blachet continue la mise en scène de films « all stars cast » à l'Universal ; Ben Carey vient de terminer la construction des décors destinés au *Fantôme de l'Opéra*, de Leroux, et Marcel Perrez met en scène les films comiques de Jimmy Aubrey.

Max Linder est de retour en France depuis trois ans environ et les journaux de Los Angeles annoncent son prochain retour en Californie. Léon Bary interprète les rôles de « villains », Gaston Glass tourne aux F. B. O. Studios un film intitulé *Three Keys*. Renée Adorée est star de la nouvelle combinaison Goldwyn-Metro-Maier, à Culver-City. Jean de Limur est rentré à Paris il y a deux ans. André de Béranger, qui était autrefois metteur en scène, se borne maintenant à jouer des rôles. Adolphe Menjou qui avait franchi son premier pas sur le chemin de la célébrité, en tournant *Les Trois Mousquetaires*, de Doug, est maintenant le star

« up-to-date » que l'on voit dans tous les films. *A Woman of Paris*, de Chaplin, et *The Marriage Circle*, de Lubitsch, l'ont tout à fait lancé. Il vient de signer un très important contrat de longue durée avec les Famous-Players Lasky. Rose Dionne a joué beaucoup de bons rôles. Jean Goulven est rentré en France après s'être marié. Rosita Marstini et Valentina Zimina jouent d'intéressants rôles de composition. Le populaire et sympathique Georges Jomier continue à exercer ses précieux talents, pour le plus grand bonheur de ses compatriotes (j'ai dit autrefois qu'il était un cuisinier-amateur de premier ordre et que sa cave était réputée en dépit des lois de la prohibition). Georges Jomier travaille en ce moment avec Joseph Schenk à New-York. Eugène Pouyet est en vacances en France. M. Tollaire continue de personnifier les types de Français barbus ; Mme Daumery a été très remarquée dans *Dorothy Vernon* et Mathilde Caumont a fait deux excellentes créations dans *Le Voleur de Bagdad* et *Dorothy Vernon*.

Il ne s'est donc pas produit beaucoup de changements parmi les membres de l'ancienne colonie française d'Hollywood. Examinons maintenant quel a été le sort des Français arrivés à Hollywood depuis 1921.



CHARLES DE ROCHEFORT

Ceux-ci furent nombreux, les voici : Charles de Rochefort, Paulette Duval, Harry d'Abbadie d'Arrast, Max Constant, Andrée Lafayette, Manuel Cameré, Armand Tallier, Jean Bradin, Nazare-Aga, René Plaissetty, Louise Lagrange, Maurice Cohen, Jean Bertin, Maurice de Canonge, Jacques d'Auray, Georges Davies, Jacques Darcy, Chotin, A. Martel, De Ravennes, Jean Galeron, Jetta Goudal, Pauline Garon (canadienne-française) et M. Jacquemin, opérateur de films documentaires.

Charles de Rochefort, après avoir très brillamment rempli son contrat avec la Famous-Players et tourné des films pour l'Universal et la First-National, à qui il avait été prêté par M. Lasky, a fait une tournée théâtrale au Canada, puis il a signé un nouvel engagement à New-York avec MM. Zukor et Lasky pour tourner *Madame Sans-Gêne*, avec Gloria Swanson. Je n'ai pas reçu de nouvelles de Charles de Rochefort et j'ignore s'il reviendra à Hollywood ou continuera à tourner d'autres films en France. On dit qu'il songerait à tourner plusieurs films pour un Consortium allemand. Paulette Duval, après avoir remporté un gros succès dans

Néron, de Fox, avec Grétilat, est venue aux Ziegfeld Follies, à New-York, puis a été engagée pour tourner, avec Rudolph



GASTON GLASS dans L'Araignée et la Rose



MAURICE TOURNEUR

Valentino, la Pompadour dans *Monsieur Beaucaire*, film qui comportait également, dans sa distribution, un autre artiste français : André Daven. Paulette Duval vient de terminer à Hollywood, sous la direction de Sjostrom, *L'Homme qui reçoit des gifles*, avec Lon Chaney. Harry d'Abbadie d'Arrast, après avoir été le technical-director de Charles Chaplin pour le film *A Woman of Paris*, est devenu l'assistant du grand comique avec qui il tourne actuellement *La Ruée vers l'Or*. Après avoir terminé ce film, Harry d'Arrast fera de la mise en scène, suivant ainsi l'exemple de l'excellent Monta Bell. Max Constant a plusieurs cordes à son arc, il est tantôt technical-director avec Niblo (*The Red Lily*) tantôt artiste dramatique chez Lasky et même comédien chez Christie Comedy. Andrée Lafayette, après avoir tourné deux films, *Trilby* et *Why Get Married*, est rentrée à Paris. Manuel Cameré a également joué dans plusieurs films, entre autres *Tiger Love*, chez Lasky, et il est retourné à Paris. Armand Tallier n'a fait à Hollywood qu'un très court séjour, n'ayant pas réussi à trouver le moind-

dre engagement, de même Jean Bradin qui n'est resté parmi nous que quelques mois et qui a regagné la France. Nazare-Aga, après avoir travaillé dans plusieurs films a quitté Hollywood. René Plaissetty, le metteur en scène français, est rentré en France avec Edwin Carrew avec qui il dirigea *A Son of the Sahara*. Louise Lagrange a tourné plusieurs films avec succès, elle est de retour à Paris. Maurice Cohen est toujours à Hollywood, il espère rentrer prochainement en France. Jean Bertin a travaillé avec Maurice Tour-



Mme ROSE DIONNE

neur dans *The White Moth*. Maurice de Canonge, devenu en Amérique Maurice Cannon, tourne chez Lasky ; ses récents succès furent *The Side Show of Life* et *The Alaskan*. Il est un des protagonistes de *Peter Pan* et tournera en février prochain *The Little French Girl*. Il manifeste l'intention d'aller passer les fêtes de Noël à Paris. Jacques d'Auray travaille avec Norma Talmadge. Georges Davies tourne des comédies avec Buster Keaton et Al. Saint-John. Jacques Darcy a abandonné le « moving-picture » pour s'établir dessinateur. Chotin dessine des décors à l'Universal. A. Martel va rentrer à Paris. Le petit De Ravennes, qui tourna autrefois à Nice dans *Rouletabille chez les Bohémiens*, vient de remporter un gentil

succès dans *Love and Glory*. Jean Galeron, qui vient de nous arriver de Paris, va jouer dans des comédies. Jetta Goudal, que l'on dit Française, a tourné avec beaucoup de succès le film *Open All Night* (il faut voir comment les Français sont représentés dans ce film !!!) chez Lasky et la gentille canadienne-française Pauline Garon est la star de plusieurs films.

Il est bon de mentionner que pendant plusieurs mois nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous un auteur de talent, M. Valentin Mandelstamm, qui nous reviendra prochainement pour diriger des films, et un journaliste que vous connaissez tous, mon très sympathique confrère André Tinchant de *Cinémagazine*.

En somme, il n'y a guère plus de douze des Français d'Hollywood qui sont repartis depuis mon arrivée : Max Linder Albert Capellani, Georges Rizard, Jean Goulven, Jean de Limur, Charles de Rochefort, Armand Tallier, Manuel Caméré, Jean Bradin, Andrée Lafayette, Louise Lagrange et René Plaissetty.

Le reste de la colonie étrangère est très nombreux ; les Italiens dominent. Je citerai entre autres : Rudolph Valentino, Richard Talmadge, Mario Carillo, Robert Vignola, Fred Malatesta, Monte Banks, Luciano Albertini, Victor Varconi, Eugène Corry, et Luccio Flamma qui vient d'arriver tout dernièrement. Parmi les suisses français : Marcel Ketterer, Willy Wyler, Raymond, Malcom Maulder. Il y a aussi des Espagnols, des Suédois, des Allemands : Ernst Lubitsch, Harry Blanke, Von Brinken ; des Autrichiens : Von Stroheim ; des russes et polonais : Dimiti Buchowetzky et Pola Negri, etc.

M. Louis Sentous est toujours le Consul de France à Los Angeles et la Légion d'honneur a dernièrement récompensé ce parfait représentant de notre pays, toujours si serviable à ses compatriotes et si dévoué à la cause française.

ROBERT FLOREY.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

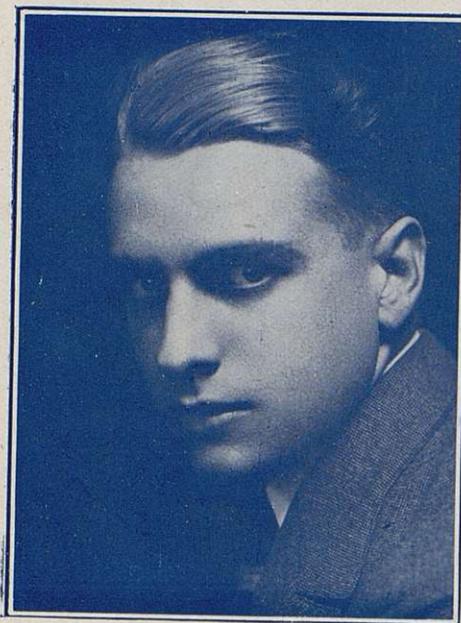
(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



N° 1. — Raymonde DAIK, 18 ans, 1 m. 48, 40 kilogs, cheveux châtains, yeux gris



N° 2. — Roger MAXIME, 22 ans, 1 m. 70, cheveux blonds, yeux bleus



N° 3. — Christian FLOQUET, 23 ans, 1 m. 70, 67 kilogs, cheveux blonds, yeux gris-vert



N° 4. — Maud SARREY, 24 ans, 1 m. 68, 65 kilogs, cheveux blonds, yeux bleu-vert



Au studio Albatros, où il réalise *L'Affiché*, M. JEAN EPSTEIN prend un premier plan de Mme LISSENKO



FRANK DANE et GEORGES LANNEAU dans une scène dramatique de *Au delà de la Mort*, film réalisé par M. BENITO PEROJO d'après l'œuvre de JACINTO BENAVENTE (Prix Nobel 1922). Cette production nous sera présentée par la Société des Films Benavente

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



Robe du soir brodée perles (modèle de PHILIPPE ET GASTON)
Rideau en batik velours de Mme PANGON

INTERVIEW EXPRESS



PIÈRE COLOMBIER ne se laisse pas facilement démonter par les « accrocs » qui ne manquent jamais de se produire pendant la réalisation d'un film. C'est ainsi qu'alors où il tournait *Le Mariage de Rosine*, le barman qui devait jouer dans une scène ne vint pas. Le décor était prêt, les artistes maquillés et habillés, pas de barman ! PIÈRE COLOMBIER, afin d'éviter tout retard, endossa la veste du barman et joua lui-même la scène avec deux de ses interprètes, Mlle JOSYANE et JEAN DEHELLY, et pour la plus grande joie du personnel du studio



Lors d'un récent voyage à Bruxelles, GLORIA SWANSON visita des mutilés de la guerre dans un hôpital. Elle s'intéressa à eux moralement et financièrement, et, pour la remercier les blessés décidèrent d'appeler « Pavillon Gloria Swanson » celui qu'elle avait si aimablement visité

CES jours derniers j'ai rencontré à la présentation d'un récent film français un agent de location de Province, de passage à Paris, et, comment en eût-il pu être autrement ?... nous avons parlé de cinéma.

« — Quels sont les films qui ont eu le plus de succès dans votre région ?

— Les grandes exclusivités telles que *Königsmark* pour lequel on a payé des prix inconnus jusqu'à ce jour, puis *Violettes Impériales* et *La Bataille* qui, eux aussi, ont été des plus rémunérateurs pour tout le monde.

— Et après ?

— Après, tous les mélodrames ayant des scènes bien charpentées et dont les dénouements, d'une sentimentalité peut-être un peu conventionnelle, plaisent encore et toujours au public, cette masse du public qui fait vivre les nombreuses petites exploitations de ma région, et qui, pour la plupart, ne travaillent que trois jours par semaine. Notez, en passant, que ces petites salles représentent environ 70 pour cent de la totalité des salles de cinéma en France !...

« Quant aux films que je qualifierai de « littéraires », malgré la beauté de leurs sujets, l'élévation de leurs pensées, la perfection de leur réalisation et le talent de leurs artistes, le public ne les comprend pas, car ils sont trop subtils parfois.

— Ce que vous dites là n'est pas encourageant.

— Je vous le concède, mais je vous parle en commerçant, en courtier qui s'est très sincèrement efforcé de louer ces films, et qui n'a que trop souvent constaté, aux dépens de ses intérêts, que le public, malgré tout ce que l'on a dit et écrit, ne veut pas être éduqué. Le film à thèse est un peu pour lui comme les cours du soir des Associations d'enseignement où les élèves sont de plus en plus rares.

— Mais que veut-il votre public ?...

— Pardon, ce n'est pas *mon* public, c'est le public de tous mes clients. Ce qu'il veut, voilà : de l'action, du mouvement, et surtout un dénouement où, tout comme à l'*Ambigu* d'autrefois, le crime soit puni et la vertu récompensée. Depuis que le cinéma a remplacé, dans les petites villes de

province, le théâtre agonisant pour mille et mille raisons que vous connaissez aussi bien et même mieux que moi, vous qui avez vécu au théâtre...

— Pendant plus de trente ans !...

— Chut !... ne le dites pas. Les films qui, au cinéma, auront le plus de succès seront toujours ceux qui éveilleront, parmi les spectateurs modernes, les mêmes émotions sentimentales qu'éprouvaient leurs grands-parents, en applaudissant, jadis, ce bon vieux répertoire mélodramatique qui reviendra avant peu sur l'affiche, et qu'avec plus ou moins de succès, on s'est du reste empressé de cinématographier tant en France qu'en Amérique. D. W. Griffith a fait *Les Deux Orphelines* et Ch. Burguet *Les Mystères de Paris*, puis *La Mendiante de Saint-Sulpice*.

« On a reproché à certains metteurs en scène de modifier parfois la fin d'une œuvre littéraire par la recherche du beau dénouement. On a eu tort : car ce qui peut se lire et se méditer dans la solitude ne peut facilement être admis par une masse beaucoup plus impressionnable et qui s'en irait l'âme mécontente et inquiète, si « ça ne finissait pas bien ».

« Seul, le lecteur se défend et réagit contre ce qui ne lui plait pas : mais ce même lecteur, plongé dans la masse du public, en subit les influences psychiques, et, malgré lui, se laisse entraîner par la totalisation des forces inconnues qui régissent l'âme des foules.

« Je n'ai lu *Nèze*, de M. Pérochon, qu'après l'avoir vu à l'écran. Eh bien ! psychologiquement et cinématographiquement, M. de Baroncelli a absolument eu raison de nous donner une fin heureuse où non seulement la vertu était récompensée, mais surtout où les enfants, orphelins de leur mère, échappaient à une trop jolie marâtre qui leur aurait distribué plus de taloches que de caresses maternelles. Ah ! les gosses au cinéma !... Après la mère, l'enfant est, au cinéma, une des cordes les plus sensibles sur laquelle les metteurs en scène peuvent jouer facilement toutes les variations que leur inspirera leur sentimentalité.

« Infailliblement l'enfant plait toujours au public. Vous souvenez-vous du succès

imprévu des films de Mary Osborne, et croyez-vous que les rééditions des films joués par Bout de Zan, Simone Genevois, Olinda Mano, etc., n'auraient pas encore un succès très appréciable ? Je sais bien que, pour certains « beaux esprits », les mamans et les gosses ne sont que de vulgaires rengaines et des moyens faciles. Mais avant de déprécier ironiquement de tels sujets, que tous ces « beaux esprits » se reposent un peu de toutes leurs littératures en se métamorphosant en exploitants : et je ne leur donne pas deux mois pour évoluer rapidement en présence des bilans déficitaires de leurs caisses.

— Et vous avez tellement raison que X, musicien de valeur, Y, ex-ténor de l'Opéra, et Z, littérateur d'avant-garde, tous trois directeurs de cinéma, ne manquent jamais de programmer les films que, dans notre argot cinématographique, nous qualifions de « très public » parce qu'ils sont susceptibles de plaire à la masse et de faire réaliser des recettes appréciables. »

V. GUILLAUME-DANVERS.

Genève

« La voile s'ouvre comme une aile ;
Elle plane, elle court là-bas,
Peut-être à l'Islande éternelle
D'où l'Islandais ne revient pas.

Les mouchoirs blancs, sur les falaises,
Voudraient aussi, prenant leur vol,
Voudraient porter les Paimpaloises
Où s'en vont les gars de Paimpol.

Mouchoirs blancs, ô vous qu'on agite
Dans le mystère des adieux,
Petits mouchoirs, les morts vont vite...
Restez, pour essuyer les yeux » (1)

Les yeux s'embaient. Et menus, tenant dans le creux de la main, les petits mouchoirs avaient fort à faire ce soir de projection de *Pêcheur d'Islande*. O la magnificence des vues de la mer, mer paisible aux reflets d'argent ; mer sournoise, patiente, guettant sa proie ; mer déchainée, orgueilleuse, tantôt voilée de brume comme une épousee sous son voile, ou sanglante au soleil couchant, haïe, passionnément aimée, inexorable, belle, enchantresse toujours !

Que dire des yeux glauques de la mélancolique Gaud, de la grand-mère Moan, si âgée et sèche que, sûr, j'entendis à plusieurs reprises ses vieux os craquer ; du fin visage de Sylvestre, effleuré par la mort avant que de partir au Tonkin ; de l'entêtement du Breton Yann à repousser le bonheur ? Film d'art où les surimpressions font merveille. Cependant, quelques-unes ne sont-elles pas de trop ? et l'alternance des visages de Gaud et Yann, dans l'avant-dernière partie, un rien prolongée ? Mais qu'elles sont exquises ces fiançailles où les lèvres s'évitent, où toujours le baiser reste chaste...

— Réaliser une page de l'histoire de France, quelle tâche plus belle, plus pieuse aussi ? Hélas, hélas ! pourquoi faut-il qu Rex Ingram, metteur en scène parfait à plusieurs points de

Nouvelles d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

Amour... Amour...

Dans un récent film de la « Paramount » intitulé *The Enemy Sex* et interprété par Betty Compson, Sheldon Lewis, Huntley Gordon et Percy Marmont, une des principales scènes nous montrait des personnages de la haute finance new-yorkaise invitant à dîner six jolies chorus-girls, rôles joués par Betty Compson, Dorothy Dwan, Ruth Ray et trois autres jeunes actrices d'Hollywood. Ces demoiselles étaient toutes particulièrement jolies et l'on apprécia beaucoup le ravissant sextuor.

Il faut croire que le metteur en scène ne fut pas seul à trouver ces jolies filles à son goût, car quelques mois se sont à peine écoulés depuis la prise de vues du film et déjà les six jolies protagonistes sont mariées ou fiancées. Dans quelques jours Betty Compson deviendra Mme Jimmy Cruze ; Dorothy Dwan est maintenant Mme Larry Semon et partenaire de son mari dans ses nouvelles productions ; Ruth Ray s'est mariée avec un grand parfumeur d'Hollywood, enfin, un business-man, M. R. Menillo, a épousé la quatrième des girls. Les deux dernières girls sont fiancées à des artistes.

Que dites-vous de cette jolie romance d'Hollywood ?

Et Mabel Normand ?

On connaît les nombreux avatars dont Mabel Normand a été victime depuis deux ans, et la malchance qui la poursuit sans répit, soit dans le cas Taylor ou encore dans l'affaire Dinès.

Mabel en a assez : elle ne veut plus être compromise dans aucun scandale, et elle a bien raison. C'est pourquoi elle vient d'attaquer en 500.000 dollars de dommages et intérêts, Mme Georgia W. Church, la femme du riche clubman Norman W. Church.

Mme Church a en effet demandé le divorce contre son mari sous le prétexte suivant : « A la suite d'un accident d'auto, M. Church fut transporté à l'hôpital du Bon Samaritain, dans la chambre à côté de laquelle se trouvait une autre patiente, Miss Mabel Normand, qui se rétablissait d'un accident occasionné par une chute de cheval, à Coronado. Ceci se passait en juillet et août 1923. Church dit plus tard à sa femme que pendant son séjour à l'hôpital, Mabel Normand s'était accoutumée à entrer et sortir de sa chambre en chemise de nuit et à venir boire de l'alcool avec lui ; en outre, elle lui apportait souvent des fleurs. Il dit encore plusieurs autres choses et c'est là une des principales raisons de la demande en divorce de Mme Church. Mabel Normand, que cette publicité d'un goût douteux a mise fort en colère, a démenti tous ces faits et demande 500.000 dollars de dommages et intérêts à Mme Church... Les aura-t-elle ? On attend la réponse du juge

« Hot Water »

On vient de présenter le nouveau film de Harold Lloyd : *Hot Water (Eau Chaude)*, qui est très amusant.

R. F.

vue, prenne tant de libertés avec elle ? *Scaramouche*, cependant, a fait l'admiration de ceux d'entre les cinéphiles auxquels importe peu la vérité, toute la vérité historique. Tout de même, les graves personnages qui s'opposent à voit dans le cinéma un moyen didactique apte à parfaire l'instruction des jeunes élèves, n'auront pas tout à fait tort cette fois, et c'est grand dommage, car ce film comporte de très belles scènes supérieurement interprétées.

EVA ELIE.

(1) Anatole Le Braz.



Ce qu'il reste de la Madeleine après l'épouvantable cataclysme que déclencha LUITZ-MORAT dans *La Cité Foudroyée*

LES FILMS DE FRANCE

LA CITÉ FOUROYÉE

LA Société des Cinéromans vient de présenter un film qui comptera parmi les plus curieux et les plus intéressants de cette saison. Le sujet en est très neuf. Contrairement à ce qui se passe dans la grande majorité des productions, on ne peut prévoir sa conclusion...angoissé, intrigué, le spectateur passe par toutes les gammes possibles d'émotion, et le drame s'achève dans un éclat de rire...

Pour réaliser ce scénario de Jean-Louis Bouquet, scénario à l'action trépidante, nul n'était plus qualifié que Luitz-Morat. On se souvient des *Cinq Gentlemen maudits*, de *La Terre du Diable*, du *Sang d'Allah*, tous films d'aventures qui ont laissé aux cinéphiles de durables souvenirs. Tant par sa réalisation que par la beauté de sa photographie, *La Cité Foudroyée* surpasse ces précédentes productions.

La dernière partie, entre autres, évoque, prodigieusement menée à bien, la destruction de la tour Eiffel, l'incendie de l'Opéra et de la Madeleine. « Simples maquettes !... » diront les détracteurs du cinéma et les critiques intransigeants... Ils seront fort embarrassés, cependant, en cons-

tatant que, derrière ces ruines fictives, les passants marchent, vont, viennent, vaquant à leurs occupations habituelles... Alors ?... Comment Luitz-Morat a-t-il fait pour détruire la tour Eiffel ? C'est son secret, secret de cinéaste averti et de photographe des plus habiles.

Les extérieurs où fut tourné le film sont, pour la plupart, impressionnants... Que dire de cette chute d'eau formidable, de la destruction de la forêt, des sous-bois où le soleil se joue à travers les feuilles d'automne ?... Tout cela ne peut pas être raconté, on doit le voir. En allant contempler *La Cité Foudroyée*, on peut être certain d'applaudir un bon film.

La distribution homogène met au premier plan Daniel Mendaille, artiste de talent, sobre et sympathique à souhait dans le personnage très délicat de l'ingénieur. Mlle Maguenat s'acquitte avec une grâce charmante du rôle d'Huguette ; Cazalis, Paul Journée et Emilien Richaud composent un trio des plus réjouissants ; Armand Morins incarne consciencieusement le père, et Alexis Ghasne donne un relief étonnant à la silhouette du mystérieux inconnu.

JEAN DE MIRBEL.

Propos d'un Directeur

FLAM OU NON-FLAM ?

UNE grave question est en ce moment soumise à l'approbation de M. le Préfet de Police. Il s'agit de l'application d'un projet tendant à substituer au film inflammable une pellicule ininflammable mais seulement dénommée non-flam.

Cette pellicule, en effet, au passage dans l'appareil de projection, au cas de surchauffement, ne flambe pas mais se racornit seulement, grésille et fond lentement. Avec elle, en somme, on ne peut avoir aucun contact dangereux pour la bobine tout entière. Quelques centimètres seront perdus peut-être, mais le reste de la pellicule demeurera intact.

C'est évidemment un gros avantage et une sécurité très grande pour le public. Et, c'est surtout de cela seulement que nous devons nous préoccuper.

Tout récemment, un exploitant de Chelles avait, dans un prospectus, fait une réclame intense sur les précautions prises par lui en vue de diminuer à d'extrêmes limites le danger d'incendie. On s'est moqué de lui, on a eu tort. Je suis persuadé qu'il y a pas mal de gens qui ne vont pas au cinéma par crainte du feu. J'en fais moi-même, d'ailleurs, chaque jour l'expérience.

Dans une soirée il y a bien une vingtaine de personnes qui demandent à être placées près d'une porte ou de sortie ou de secours. Ces personnes n'ont pas besoin de donner d'autres explications ; tout en leur accordant satisfaction, on est fixé !

Actuellement, il faut bien le dire, seuls les films de Pathé sont impressionnés sur pellicules non-flam, mais cette précaution va se généraliser et il est probable qu'en 1926, la majorité des films seront ininflammables.

Ceci est à retenir, mes chers lecteurs, mes chères lectrices.

Non seulement nous cherchons à vous intéresser, à vous donner dans nos salles le maximum de confort, mais nous voulons aussi vous garantir la sécurité la plus complète.

A l'heure actuelle, si le feu se déclare dans une cabine, seul l'opérateur est en

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Mon cher Directeur et ami,

Je tiens à vous signaler (à vous le papa des « Amis du Cinéma ») la parfaite organisation des « Amis » de Valenciennes que votre correspondant, l'aimable M. Ménier, dirige avec un inlassable dévouement.

J'ai été reçu avec une grande cordialité dans une salle spacieuse, ornée de nombreuses photos d'artistes cinématographiques, beaucoup provenant de votre jolie collection, et c'est avec quelque émotion que j'ai levé mon verre au Cinéma français, à ses interprètes, à ses amis, à *Cinémagazine*, le « petit bleu blanc rouge » !

Je dis : « avec quelque émotion », car, vous le savez, j'aime beaucoup le cinéma, je lui ai beaucoup donné, j'ai tenté de mener la lutte pour la bonne cause (en dehors de tout espoir nationaliste comme beaucoup l'ont cru, mais seulement par révolte contre un certain ostracisme réservé à mes camarades français) et je n'ai guère gagné à cela que la reconnaissance du public de province avec qui je suis en rapports quotidiens au cours de ma tournée, mais qui, lui, n'est pas consulté sur la manière dont nous pourrions être exploités dans notre pays par des Directeurs, je ne dirai pas moins intelligents, mais commerçants. C'est beaucoup, mais, dans le domaine des réalités... ce n'est pas tout à fait assez.

Puisque vous avez coutume d'annoncer, comme vos confrères, la suite merveilleuse d'affaires de telle ou telle grande vedette de l'écran, écrivez donc le modeste acteur qui interpréta notamment *La X^e Symphonie*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *La Fête Espagnole*, *Roi de Camarque*, *Notre-Dame d'Amour*, *La Nuit du 13*, *La Rue du Pape d'Amour* (j'en oublie... même de bons !) n'a pas tourné depuis plus d'un an et n'a d'ailleurs aucune proposition pour l'avenir.

Je n'ai aucune honte à dire que je semble être passé dans la réserve, et pourtant il y avait quelque chose à faire ! Les « amateurs » le savent bien. Ne croyez pas à une prière, car j'aime beaucoup le cinéma, mais je ne repasserai dans l'active que sous certaines conditions, n'ayant pas l'habitude de renier mes convictions ni ma dignité professionnelle.

Ah ! si je n'étais pas Français !

En attendant, je poursuis ma tournée d'*Après l'Amour* qui trouve partout un très vif succès, et dont je suis enchanté.

J'oubliais de vous dire que nos « Amis » de Valenciennes m'ont remis pour Yvette Andréyor et moi, une très jolie plaquette d'argent en témoignage d'estime et d'amitié. L'argent ne fait pas le bonheur... mais y contribue ! C'est charmant.

Toute ma sympathie, mon cher Pascal.

JEAN TOULOUT.

danger s'il manque de sang-froid ; le public, lui, ne risque absolument rien.

Le court-circuit ne peut occasionner l'incendie, mais la panique peut causer une catastrophe. Or, les uns comme les autres, nous sommes soumis à des règlements de police tels que nul d'entre vous ne court le moindre danger.

Et cela, je ne vous le répéterai jamais assez.

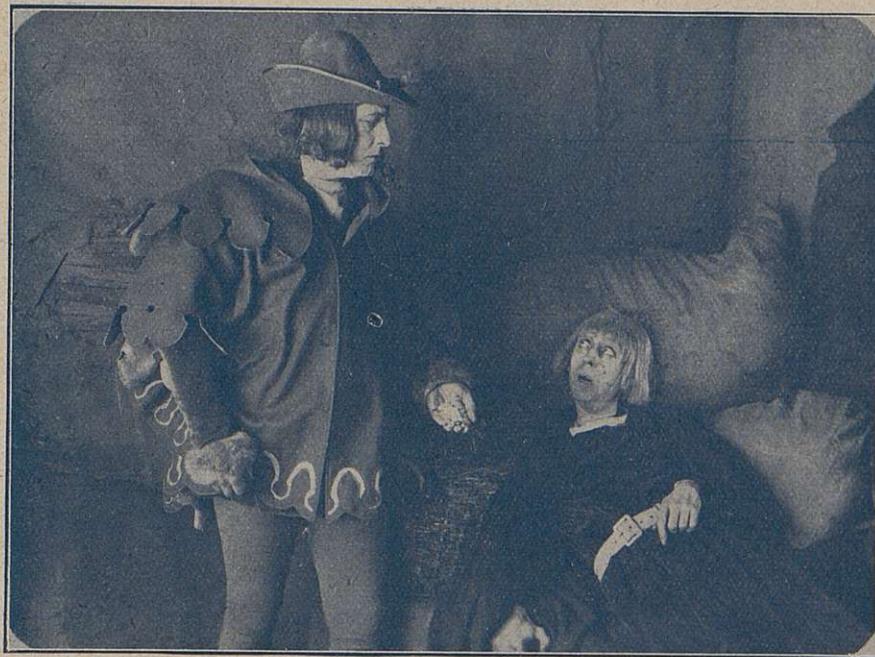
LUCIEN DOUBLON.

LE DIABLE DANS LA VILLE

Le Diable dans la Ville n'est point un fabliau que, jadis, les conteurs et les troubadours allaient colporter de château en château, de chaumière en chaumière, devant un auditoire attentif et émerveillé, au coin du feu. C'est un scénario des plus originaux, dû à la plume de Jean-Louis Bouquet, où nous retrouvons les

dents répétés, on s'insurge... Un seul homme doit être la cause de cette catastrophe... c'est l'étranger... l'alchimiste...

Cependant, bien fol est celui qui découvrira le véritable coupable, et le public ne saurait mieux faire, pour connaître la clef de cet inquiétant mystère, qu'aller très prochainement applaudir *Le Diable dans*



LÉON MATHOT (Marc Herner) et DONNIO (l'Illuminé)

vieilles coutumes et les usages pittoresques des braves gens du Moyen Age. C'est l'époque où la Superstition régnait en maîtresse, où l'on considérait les alchimistes, les sorciers et les devins comme étant de véritables suppôts de Satan...

Et l'action nous entraîne dans une petite ville bien calme... Maire et échevins, bourgeois et artisans connaissent une douce tranquillité...

Un beau jour, un alchimiste achète une vieille tour qui, auparavant, abritait un homme d'allure bizarre, l'Illuminé, et s'installe dans la ville... Dès lors, tous les fléaux se déchaînent contre la cité. Plusieurs habitants deviennent subitement fous... On s'inquiète, puis, à la suite d'inci-

la Ville, film que Mme Germaine Dulac a mis en scène avec le grand talent que chacun se plaît à lui reconnaître, nous ressuscitant l'existence de cette petite cité et nous mettant à nu les caractères de ses principaux habitants.

La technique impeccable est accompagnée d'une distribution de premier ordre. En tête figurent Léon Mathot, un émouvant Marc Herner, et Jacqueline Blanc, qui fait preuve dans cette nouvelle création des excellentes qualités qui l'avaient fait remarquer dans *Mandrin*. Donnio anime un Illuminé caricatural ; Vetty, un débonnaire magistrat, et Albert-Mayer un archiviste de belle allure.

LUCIEN FARNAY.

Que devient le Musée de Gestes ?

IL y a deux ans environ, M. René Jeanne réclamait, ici même, la création d'un musée de gestes. Il en montrait l'utilité, la nécessité et l'urgence, et s'étonnait que personne n'y eût encore songé, tant la chose lui semblait aller d'elle-même.

Une idée aussi neuve ne pouvait manquer de faire du bruit. Elle en fit. Les journaux en parlèrent. Et, depuis, on l'a vue reprise bien souvent. Il est même arrivé que d'autres l'ont reprise à leur compte, en négligeant de citer leurs sources. On prend son bien où on le trouve...

Qu'une idée fasse du bruit, qu'elle suscite des articles et éveille l'intérêt de tous, voilà qui est bien. Ce qui serait mieux encore, serait de la voir mise en pratique. Or, jusqu'à présent, rien n'a été fait.

Les lecteurs de *Cinémagazine* se rappellent comment M. René Jeanne « voyait » le musée de gestes. Le cinéma, dont les applications sont si diverses, devait servir à nous conserver les figures des acteurs célèbres; on pouvait, en outre, filmer des pièces entières. Ainsi, l'allure générale d'une pièce célèbre, interprétée par des acteurs de talent, pouvait nous être fidèlement conservée, au lieu que, sans le cinéma, nous devons avoir recours à l'image ou au récit consigné dans les livres !

Au moment où l'on fêtait le tricentenaire de Molière, M. de Féraudy composa un film fort réussi, qui nous fit sentir, avant tout, quelle joie nous éprouverions s'il nous était donné de voir, jusque dans ses détails les plus particuliers, la façon dont Molière lui-même jouait Arnolphe ou Alceste !

L'intérêt et la nécessité d'un Musée de gestes ne peuvent donc pas être mis en question. Dans des théâtres, comme la Comédie Française ou l'Opéra, il serait facile à l'administrateur ou au directeur de faire filmer chacun de ses pensionnaires dans les scènes principales du rôle où il excelle.

Les films ainsi obtenus, qu'on n'aurait pas manqué d'enrichir de toutes les indications susceptibles d'en augmenter la valeur documentaire, seraient soigneusement classés. Ils formeraient une bibliothèque, à laquelle serait adjointe une salle de projection. Chacun pourrait venir consulter un film, comme on consulte un livre ou une partition à la Bibliothèque Nationale.

M. René Jeanne avait prévu toutes ces choses; il demandait que cette bibliothèque

fût unique, dirigée par un administrateur responsable, de manière à éviter l'encombrement dans les archives particulières des théâtres. Il demandait que l'administration des Beaux-Arts se chargeât d'assurer la création de ce musée. Mais, nous l'avons dit, rien n'a été même projeté.

Il y aurait pourtant intérêt à ce que le Musée de gestes existât. D'appréciables services seraient ainsi rendus à l'art dramatique, et les recherches des érudits et des critiques plus faciles et plus sûres. Grâce à des films pris à des époques différentes de la vie d'un acteur, il serait possible de suivre l'évolution de son talent, dont nous nous formerions ainsi une idée à peu près complète et, en tous cas, vraie, au lieu qu'autrement, nous n'avons que des témoignages nécessairement partiels; Huguenet par exemple, a commencé par jouer l'opérette, pour finir, après avoir passé par la Comédie Française, par jouer les grandes scènes de comédie. M. Jean Perrier a commencé, lui aussi, par l'opérette, d'où il est passé à la comédie légère et au drame lyrique.

Pour celui qui se destine au théâtre et qui doit apprendre son métier, le Musée de gestes serait un réservoir vivant d'exemples, une source sans prix de documentation, comme le sont, pour les étudiants, les bibliothèques. Toutes ces considérations sont si simples qu'on s'étonne à bon droit que le Musée de gestes n'existe pas encore.

Dans un article bien documenté, publié par *l'Europe Nouvelle*, M. Henri Clouzot rappela les diverses « motions » qui ont été fournies au Conseil Municipal de Paris, en vue d'obtenir la création d'une « cinémathèque » ou bibliothèque du cinéma. Il constate, d'ailleurs, que ces motions n'ont pas abouti. Nous le déplorons comme lui. Si de pareilles archives doivent jamais être constituées, il est temps de se mettre à la besogne. Déjà, l'obscurité se fait, de jour en jour plus absolue, sur les débuts du septième art. Mais — et ceci est une autre question — s'il est déjà trop tard pour réunir les documents complets, qui doivent servir à l'histoire du cinéma à ses débuts, qu'on se hâte du moins de faire ce qu'il faut pour enregistrer sur la pellicule la vie d'aujourd'hui ! Demain il ne sera plus temps !

JACQUES DHARBLAY.



Tom Mix dans une scène d'une amusante fantaisie de *Centaure*

LES GRANDS FILMS

CENTAURE

LES chevaux sont toujours les grands favoris du public tant au champ de courses qu'à l'écran... Combien de fois n'avons-nous pas déjà applaudi Pinto, le cheval de William Hart, et Tony, le coursier de Tom Mix ?

Ce dernier vient d'interpréter avec son maître un film d'aventures qui a obtenu un grand succès aux Etats-Unis sous le titre *Just Tony*... Les Yankees, grands admirateurs de chevaux, se sont complu à souligner les qualités remarquables de la noble bête.

Centaure (c'est le titre sous lequel la Fox Film nous présente *Just Tony*) passe actuellement dans les principales salles. Il y obtiendra la même faveur qu'aux Etats-Unis, tant par son sujet original que par la remarquable interprétation de Tom Mix et de son partenaire à quatre pattes.

Aux confins des plaines de la Névada errent de nombreux troupeaux de chevaux sauvages. Un jeune et splendide coursier conduit l'un d'eux. Il fait l'admiration d'un cow-boy en quête d'aven-

tures et l'homme reconnaît plus tard, dans un lot de chevaux capturés, la bête prisonnière. Il la protège contre les mauvais traitements d'un rustre. Voilà désormais scellée une alliance inébranlable entre le gars de l'Ouest et le noble animal. Les deux se complètent, et ce n'est plus un cavalier et son coursier qui agissent désormais, mais un véritable centaure, presque aussi fabuleux que ceux dont la mythologie nous conte les exploits.

Il convient d'applaudir cette production d'une facture toute spéciale, nouvelle preuve des merveilleux résultats que l'on peut obtenir avec des animaux. On admirera les magnifiques chevauchées de Tony et de son propriétaire, mettant leur force, leur adresse et leur fougue au service du droit et de la justice.

Une distribution homogène entoure Tom Mix et Tony et nous fait revivre cette trépidante existence des cow-boys que l'on ne se lasse jamais de voir et de revoir à l'écran.

M. P.

Comment on écrit un Scénario ⁽¹⁾

Du choix du Sujet

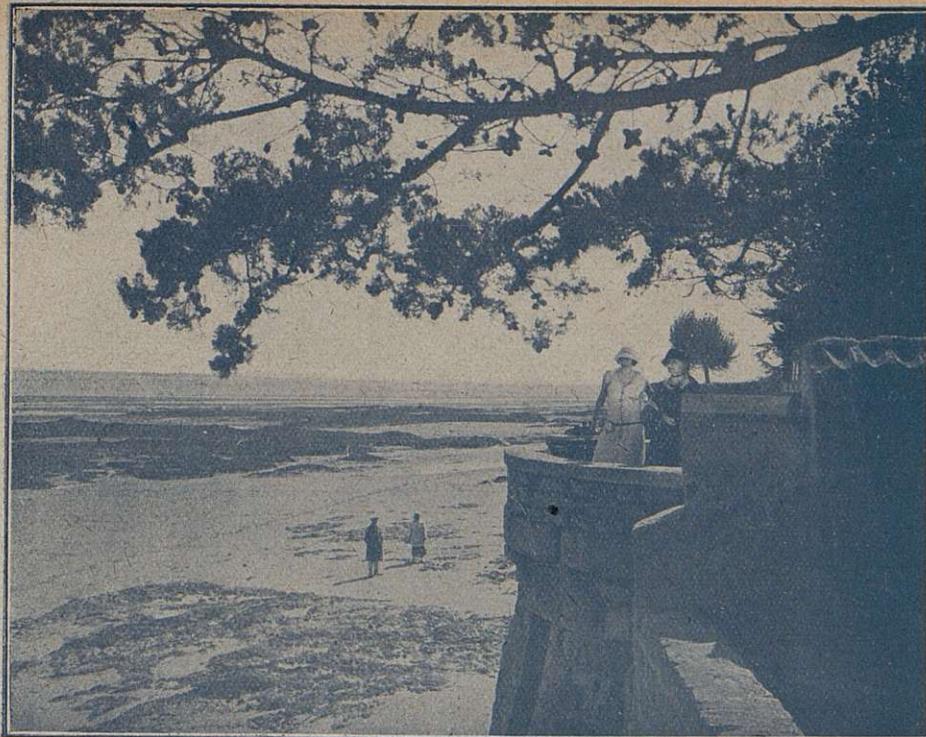
LA première question qui se présente d'elle-même à l'esprit d'un scénariste amateur, est : « Quel est le sujet que je vais traiter dans mon film ? » — Le choix, la sélection du sujet est la première considération qui entre en jeu dans ce genre de travail. Une personnalité du cinéma, dans un article récent, classait en trois genres les histoires qui ont quelque chance d'intéresser les producteurs et les éditeurs — car il ne saurait être question ici de scénarios par trop fantaisistes, de tentatives par trop originales et nouvelles, qui auraient peu de chance de connaître la réalisation, dans l'état d'esprit actuel des professionnels et du public. Cette personnalité les divisait donc en trois genres : 1° Les comédies sentimentales, histoires du cœur, dont les péripéties reposent toutes sur des sentiments simples, fondamentaux, universels, présentant un caractère humain, émouvant, mêlant le rire aux larmes, l'humoristique au pathétique ; thème tout à fait simple et direct, provoquant la plus grande somme possible d'émotions ; 2° Les comédies dramatiques, en 1.800 ou 2.000 mètres, présentant une série de situations habiles, intenses, se suivant en une rapide succession logique, jusqu'au moment où elles atteignent l'émotion et le pathétique. Il est bien entendu que ce genre de scénarios n'exclut pas la note gaie, par instants, comme cela se produit souvent dans la réalité : le drame et la douleur côtoyant souvent le comique et le grotesque ; 3° Les mélodrames intenses, pathétiques, présentant une action essentiellement dramatique qui, sans être exagérée ou impossible, n'en n'est pas moins surprenante, inattendue et sensationnelle. Une intrigue poignante, avec beaucoup d'imprévu dans ses détails, conduite avec une foudroyante rapidité, jusqu'au moment décisif où le drame entre dans une crise maximum, d'où les héros ne peuvent sortir que logiquement, aussi pénible que soit le dénouement envisagé.

Il n'existe pas — ou peu — de producteurs qui s'intéressent aux comédies brèves, ne comportant qu'une situation unique et dont l'action peut aisément se condenser

dans une bobine. Les films de ce genre — en une ou deux parties — sont improvisés dans les studios, par les réalisateurs et leur état-major d'assistants et de scénaristes ; il est donc pratiquement inutile de proposer de tels sujets aux producteurs. Le scénariste doit donc porter ses efforts, s'il veut les voir couronnés de succès, vers un genre tout différent, et imaginer et composer des grands sujets, en cinq ou six parties, d'un genre plus courant. Il est difficile d'évaluer à l'avance, très exactement, ce que sera l'action d'un scénario et d'en peser les moindres détails. Néanmoins, une bonne voie à suivre est celle qui consiste à déterminer le nombre de « crises » que l'histoire comportera. Une « crise » est une situation dramatique plus élevée en intérêt et en intensité que celle qui la précède. Les films en cinq parties, pour ne pas être dépourvus d'intérêt et de mouvement, requièrent au moins trois crises majeures, et, entre chacune de celles-ci, bien d'autres crises mineures graduées en importance et allant toujours crescendo. Mais ceci n'est pas une règle absolue, et toute liberté est permise aux aspirants scénaristes.

Choisissez toujours un titre très bref, mais aussi très expressif, résumant ou symbolisant l'action ou l'idée fondamentale du thème. Efforcez-vous de trouver un titre inédit, original, attirant l'attention et se retenant facilement. Des titres comme *La Roue*, *Tempêtes*, *Fièvre*, *Maman*, *Au secours*, *L'Atre*, *Le Silence*, *Amour*, *J'Accuse*, *Intolérance*, *Forfaiture*, *Le Miracle* ou *Fioriture* sont plus éloquents dans leur brièveté que des titres pompeux, poétiques ou charmants, comme *La Femme de nulle part*, *La Maison sans portes et sans fenêtres*, *Le Roman de la Vallée heureuse*, *Trois Maris pour une Femme*, *Les Morts ne parlent pas* ou *L'Histoire d'un Oncle*, *d'une Nièce et d'un sabot*. Néanmoins, la question du titre est, relativement, d'une importance secondaire. Imaginez d'abord un scénario captivant et cherchez le titre après ; d'autant plus que les films sont souvent rebaptisés plusieurs fois avant leur édition.

(A suivre.) JAMES WILLIARD.



Un des ravissants paysages qui servent de cadre à *Altemer le Cynique*

Les Grandes Productions Cinématographiques

ALTEMER LE CYNIQUE

À la fois drame d'aventures et drame psychologique, *Altemer le Cynique* nous présente, dans un cadre pittoresque, le roman d'une chanteuse de café-concert : Gina Zunga. Cette dernière fait la rencontre, dans un bouge du Vieux Port, d'un jeune voyageur : Evremont. Au cours d'une rixe, Gina sauve la vie de ce dernier. Une pareille attitude éveille les soupçons d'Altemer, amant de Gina Zunga et aventurier de grande envergure. De cette rencontre découlera une suite d'intéressantes péripéties.

Altemer le Cynique a été mis en scène par MM. Georges Monca et Maurice Kéroul, dont les œuvres ont toujours été appréciées des spectateurs. Le succès de *Grand'Mère* n'est-il pas présent à toutes les mémoires ?

La réalisation, très soignée, nous montre, entre plusieurs « intérieurs » particulièrement intéressants, une reconstitution de bouge des plus pittoresques... Des artistes — de toutes nationalités et de toutes couleurs — chantent et dansent devant une assistance de matelots, de débardeurs et

de nervis. Tout cela très vivant et très réaliste.

Le personnage de Gina Zunga est, sans contredit, une des meilleures créations de Geneviève Félix. Ravissante sous sa robe de divette, elle est également très émouvante et nous a rappelé dans plusieurs scènes son grand succès de jadis : *L'Absolution*. Dans un rôle plus effacé, Denise Lorys se fait tout particulièrement remarquer. Quelle belle composition que celle de la pauvre Margharita, torturée et maltraitée par un individu de la basse-pègre !... Mme Jalabert tient toujours avec autorité les rôles de mère, Irène Derjane silhouette adroitement Christiane Evremont.

Très en progrès, Constant Rémy. Son maquillage, étudié cette fois, ne lui nuit plus ; il peut donner libre cours à ses belles qualités de tragédien. Fernand Herrmann dans le rôle d'Evremont nous prouve qu'il est toujours aussi consciencieux... mais qu'il doit se méfier d'un léger embonpoint qui, en s'accusant, pourrait devenir fâcheux.

H. G.

(1) Voir *Cinémagazine* n° 34.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier à Leningrad.

— « L'Artfilm », association cinématographique de l'Union des Invalides, et qui alors qu'elle fut créée le 8 janvier 1924 ne possédait aucun capital, est à la tête maintenant d'un petit studio avec un laboratoire et un atelier photographique.

MM. Frantzeff et Nocolaieff sont les chefs de la dite Association, M. M. Weber en est le metteur en scène et M. Engels, l'opérateur.

« L'Artfilm » produira principalement des comédies cinématographiques. Sa première production, qui sera terminée et présentée incessamment, porte le titre *Président Samossadkine*. C'est un pamphlet politique en sept épisodes, d'après le scénario de L. Nicouline dont nous avons déjà fait mention. L'artiste comique d'opérette M. Iaron interprète le rôle principal du film, le rôle féminin est joué par J. Dijour. L'action se passe en grande partie à l'étranger dans la « République phantastique de Jougopansk ».

« L'Artfilm » tournera également quelques films d'enseignement.

— Un nouveau grand cinéma, « Le Gladiateur », a été ouvert, le 14 octobre, à Leningrad.

— A « l'Aquarium » et au « Picadilly », chaque dimanche, ont lieu des représentations de cinéma pour les enfants. On a montré récemment *Le Bonhomme Hiver*, *L'Enfant du Cirque*, *Les Aventures de Trois*, etc.

— A Kharkoff (Ukraine), une nouvelle revue cinématographique, organe officiel de l'Administration Cinématographique Panukrainienne, va paraître prochainement.

— A Moscou, le Goskino a fait tourner les funérailles du poète Brussof et l'arrivée du communiste français Marty.

— Le Goskino a acheté 50.000 mètres de films d'enseignement (50 sujets différents) en Suède, à la « Szenska-Film-Industria ».

— En Sibérie, les paysans s'intéressent beaucoup aux représentations cinématographiques. Ils font à pied des dizaines de kilomètres pour voir « les tableaux vivants ».

— Comme nous l'avons dit dernièrement, une grande Société Cinématographique par actions a été fondée à Tchéliabinsk (Sibérie) avec un capital de 40.000 roubles or.

JACQUES HENRI.

Béziers

La saison bat déjà son plein et nos principaux cinémas nous offrent des programmes de choix.

La série des beaux films commencée par *Rosita*, *Chevaux de Bois*, *Olympic 13 gagnant*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *Le Harpon*, *La Chevauchée Blanche*, va se continuer sous peu par *Terreur*, *L'Arriviste*, *L'Île des Vaisseaux Perdus*, *L'Ornière*, à l'Excelsior-Palace ; et *L'Enfant du Cirque*, *La Chute de l'Idole*, *Ce Cochon de Morin*, *Les Ombres qui Passent*, *Hollywood*, *La Caravane vers l'Ouest*, *La Galerie des Monstres*, au Kursaal...

Compliments vivement le directeur de cette dernière salle pour toutes les excellentes bandes qu'il nous promet, mais posons-lui aussi une indiscrète question : a-t-il l'intention de passer intégralement les films annoncés, ou bien compte-t-il y pratiquer de savantes (?) coupures comme il le fit la saison passée pour *Geneviève* et surtout pour *La Roue* dont il crut bon de supprimer des bobines entières ?...

M. C.

Berlin

— La semaine a apporté plusieurs nouveautés : un film de Harold Lloyd, *Le Petit et sa Grand-mère* où il apparaît dans un double rôle : le sien et celui de son grand-père qui fut un poltron jusqu'à ce qu'un indien lui offre un talisman grâce auquel il se distingue par un courage sans exemple. L'œuvre abonde en incidents aussi amusants qu'imprévus.

— Henny Porten qui devait entrer avec son film dans le consortium de la Westi vient de la quitter, comme l'a fait Ossi Oswalde et la Stern Film. Elle vient de conclure un contrat avec la maison Brückmann, qui s'occupera désormais de l'édition des films de cette excellente artiste.

— A signaler une nouvelle publication « L'Annuaire illustré des Amis du film 1925 ». Une série de biographies des directeurs de films formera le fond de cette nouvelle édition.

— Dans les ateliers de la Ufa à Neubabelsberg, Rochus Gliese commence son nouveau film, *La Fiancée retrouvée*, avec Ksenia Desni, Walter Slezak et André Mattoni.

— Le nouveau film de la Ufa, *The woman who did*, que Benjamin Christensen termine en ce moment, montrera sur l'écran cinq artistes qui tournent pour la première fois. Ce sont des artistes des théâtres de Berlin : Adolf Klein, Albert Paul, un danseuse des ballets de l'Opéra : Elisabeth Teichgraber, Robert Faube et Gustaw Froelich. En plus participèrent dans ce film Mme Sorina, une russe ; Lionel Barrymore, Henry Wibart et Mme Suzin.

— La compagnie Ellen Richter a fini ses prises de vues à Aden et poursuit sa route, pour le film *La fuite autour de la terre*, vers Colombo et Ceylan.

— Le titre du nouveau film de Lya de Putti sera *Au nom de l'Empereur*. La régie est confiée à Robert Dinesen.

— L'Orbis-Film de Munich a engagé pour son nouveau film, *Le professeur Nardi*, Ludwig Trautmann, inactif depuis deux ans.

— L'Europe-Film prépare un grand film sur le Palatinat, avec prises de vues de ses principales villes et cités pittoresques.

— La Société berlinoise des Films a expédié ses régisseurs Léo Lasko et Paul Beyer dans la Baltique et sur les rives de la mer du Nord, pour les prises de vues de son nouveau film qu'elle prépare et qui portera le titre *Les Hommes de la mer*.

— M. Schratter, directeur du Trianon-Film, est parti pour Paris pour préparer, de concert avec les directeurs des maisons françaises, un nouveau terrain pour l'expansion du film allemand.

— Prochainement apparaîtra sur l'écran, à Berlin, le premier film de la production soviétique. L'action se passe au temps d'Alexandre III et le film est intitulé *Palais et Forteresse*. Fourni par la Sewsage-Kino en Russie, ce film se trouve en Allemagne entre les mains des directeurs de la Berdline-Film.

— L'Europe-Film vient de prendre une initiative fort intéressante : il lancera prochainement un film intitulé *Les Etapes du théâtre*. On projette de donner dans cette œuvre, l'histoire de l'évolution du genre dans le théâtre de tous les temps, en prenant, comme centres principaux, Athènes, Troie, Rome, Florence, Nuremberg, Paris et Londres. Toute une troupe d'artistes interprétera des fragments des œuvres théâtrales les plus célèbres.

— Les propriétaires des cinémas de Berlin protestent à l'unanimité contre l'impôt trop élevé que la municipalité prélève actuellement. Cette imposition atteint 1/5 de revenu brut. On a même menacé d'une fermeture générale les cinémas. La ville de Berlin a un excédent budgétaire de 15 millions de marks-or. Les propriétaires de cinémas prétendent que cet excédent est sorti de leurs poches, tandis qu'eux vivent plus que misérablement. La lutte se poursuit, mais on pronostique une entente possible.

C. DE DANILOWICZ



Une des scènes les plus émouvantes des Morts Vivants

LES MORTS VIVANTS

VOILA un grand film, d'aventures et d'histoire qui ne saurait manquer d'intriguer et d'impressionner, tant par sa facture nouvelle que par le grand intérêt de son action.

Les Morts Vivants, que nous présentent les Films Triomphe, nous transportent à Londres, en l'an 1560. Une épidémie étrange sévit alors et fait, chaque jour, un nombre considérable de victimes. Les mesures les plus sévères ont été prises pour enrayer les progrès du fléau. Elles demeurent sans efficacité. Le nombre des morts augmente chaque jour et, pour éviter l'affolement, défense formelle est faite aux habitants de sortir après le couvre-feu. La nuit, alors que les rues sont désertes, on enterre ceux qui ont succombé à cette terrible épidémie.

Au milieu de ce cadre de terreur et de mort s'ébauche la tragique idylle de lord Surrey, le favori de la Reine Elisabeth, qui est tombé éperdument amoureux de lady Evelynne Pembroke, une jeune orpheline, demoiselle d'honneur de la souveraine. Mais celle-ci aime secrètement son cousin, le docteur Arthur Lyde, qui poursuit activement ses recherches pour enrayer l'im-

placable fléau et doit, pour cela, avoir souvent recours à la dissection...

Or, la science qui devait rendre célèbre Ambroise Paré, est considérée comme un grave délit. Surrey en profitera pour se débarrasser d'un dangereux rival. Il fera arrêter Lyde. L'intelligence sera-t-elle plus forte que la puissance ?

C'est ce que l'on peut voir dans *Les Morts Vivants*, une des meilleures productions historiques de l'année. Les décors se succèdent, nous faisant revivre tout un passé de splendeur. Combien j'ai goûté les salles magnifiques splendidement reconstituées en studio, les costumes chatoyants des innombrables acteurs et figurants !

Une distribution — dont on ne nous indique malheureusement pas les noms — incarne avec talent les principaux personnages. Les interprètes nous font revivre le plus heureusement du monde les figures historiques de la Reine Elisabeth et de lord Surrey. Les scènes de l'échafaud et de la cour d'Angleterre ne manquent pas de grandeur, les foules y évoluent adroitement. La photographie est remarquable.

JAMES WILLIARD.

LES FILMS DE LA SEMAINE

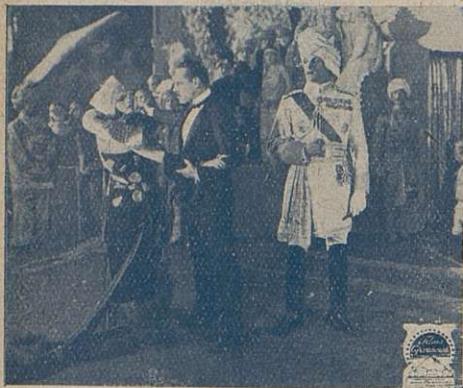
LA FLÉTRISSURE (Paramount). — L'AVENTURIER (Films de France).

LA FLETRISSURE (*The Cheat*). Film américain. DISTRIBUTION : Carmélita (Pola Négri); Dudley Drake (Jack Holt); Rao Singh (Charles de Rochefort). Réalisation de Georges Fitzmaurice.

Il est peu de films qui marquent dans l'histoire de la Cinématographie une date aussi importante que ne le fit *Forfaiture*. Le scénario, la mise en scène, l'interprétation qui consacra Fanny Ward et Hayakawa, furent à l'époque déclarés parfaits, et ils l'étaient.

Faire une deuxième version de ce film qui passionna tout le monde et dont chacun se souvient, est une entreprise fort audacieuse. Le metteur en scène, les interprètes surtout risquaient de nous décevoir.

Ils ont eu l'adresse d'essayer d'oublier, au-



POLA NÉGRI, JACK HOLT
et CHARLES DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*

tant qu'ils le pouvaient, leurs illustres prédécesseurs et de nous donner une interprétation personnelle. Pola Négri ne nous rappelle en rien Fanny Ward. La femme de *Flétrissure* est une autre femme que celle de *Forfaiture*!

Elles n'ont de commun que les circonstances dramatiques dans lesquelles elles se débattent. Chacune a son caractère, son tempérament qui diffèrent totalement.

De même pour De Rochefort et Hayakawa. Leur manière d'envisager leur personnage est encore plus différente. Le Japonais de *Forfaiture* restait, en effet, sympathique jusqu'aux scènes dernières du film, alors que le prince hindou de *Flétrissure* est odieux dès les premières images.

Le mieux est certainement de voir *Flétrissure* en essayant, comme le firent les interprètes, d'oublier *Forfaiture*.

Mais *Forfaiture* n'est-il pas inoubliable ?

L'AVENTURIER (film français). DISTRIBUTION : L'Aventurier (Jean Angelo); Jacques Guéroy (Paul Guidé); Guéroy père (Denenbourg); André Varèze (Stephen); Framié (de Savoye); Marthe Guéroy (Monique Chrysès); Geneviève (Jeanne Helbling); Annette (Decori); Baronne de Lussan (Alberti); Lucienne (Andrée Valoy). Réalisation de Maurice Mariaud.

C'est une très adroite adaptation de la célèbre pièce d'Alfred Capus que M. Maurice Mariaud nous donne dans *L'Aventurier*.

Ruiné, abandonné par sa famille, Étienne Ranson a quitté la France et s'est réfugié en Algérie où son énergie, son travail et la chance l'aidant, il est devenu un très riche colon. Rappelé à Paris pour se défendre contre les fausses accusations du chef d'une tribu arabe, il est accueilli avec joie par tous ceux qui jadis le renièrent. N'est-il pas puissamment riche? Même les portes du château de son oncle Guéroy, qui le chassa jadis, s'ouvrent devant lui. Il y retrouve sa jeune cousine Geneviève. La mansuétude de Guéroy n'est pas désintéressée; il a besoin, en effet, de l'aide de Ranson pour rétablir sa situation autrefois si brillante, aujourd'hui en péril. L'aventurier consent à lui porter aide mais demande en échange la main de sa charmante cousine. Déjà fiancée, la jeune fille refuse. Ranson paiera tout de même et sa générosité sera récompensée, car, touchée par tant de grandeur d'âme, Geneviève partira avec lui vers l'aventure, vers le bonheur.

Une excellente distribution met en valeur les émouvantes péripéties de ce drame.

C'est d'abord Jean Angelo qui prête au personnage de l'Aventurier, l'autorité de son très beau talent. Il a toute l'allure, la fermeté désirables pour un pareil rôle; il possède également le fluide sympathique avec lequel il a déjà conquis tous les publics. Cette dernière création le place définitivement au premier rang de nos interprètes d'écran.

MM. Guidé, élégant, fin et adroit, Denenbourg, Stéphane et de Savoye sont tous irréciprochables.

Mme Monique Chrysès, dans un rôle particulièrement délicat, confirme les espoirs que nous donnèrent ses précédentes créations. Jolie, élégante, distinguée, elle a donné beaucoup de relief à sa création de Marthe Guéroy.

Mmes Jeanne Helbling, touchante et très gracieuse, Decori, Alberti et Andrée Valoy complètent fort heureusement une distribution d'élite qui fut en tous points digne de la très belle œuvre qu'elle eut à animer.

ANDRÉ TINCHANT.

LES PRÉSENTATIONS

LES MAINS D'ORLAC (*Himalaya Films*). — LES FIANCÉS (*Gaumont*).
UNE TIGRESSE; HÉROS DIABOLIQUE (*Fox Film*). — SOUS LA TERRE MEURTRIE (*Erka*).
UNE CRUCHE, UNE MICHE... ET TOI! SECRET DE FAMILLE (*Universal*).
PARIS QUI DORT (*A.G.C.*). — MADGE L'INTRÉPIDE (*Vitagraph*).

LES MAINS D'ORLAC (film allemand). DISTRIBUTION : Paul Orlac (Conrad Veidt); Yvonne (Alexandra Sorina); Le Vieil Or'ac (Frédéric Stiasny); Serral (Jean Homma); le domestique (Paul Askonas); Régine (Carmen Cartellieri); Néra (Frédéric Kortner). Réalisation de Robert Wiene.

On ne pouvait mieux adapter l'impressionnant roman de Maurice Renard. Les Alle-

impressionnante cette lutte du corps et de l'esprit, du génie et des mauvais instincts du malheureux! Les autres interprètes burinent leurs silhouettes avec grand talent. Que dire de l'effrayante apparition de Paul Askonas! du masque hideux de Frédéric Stiasny!... Que dire aussi des belles qualités dramatiques d'Alexandra Sorina et de Carmen Cartellieri!...



CONRAD VEIDT incarne dans *Les Mains d'Orlac* un personnage impressionnant

mands excellent d'ailleurs à tourner ces films de mystère et d'horreur qui se déroulent dans une atmosphère morbide. Ils savent nous mettre les nerfs à fleur de peau, nous faire partager les angoisses de leurs personnages. Quant à la technique, remarquable, elle nous permet de contempler de sombres tableaux à la Rembrandt où les ombres et les lumières jouent un rôle primordial, presque aussi important que celui des artistes.

S'il existait un Grand-Guignol pour le cinéma, *Les Mains d'Orlac*, comme *Caligari* et *Vanina*, constituerait un des grands succès du genre. Le masque tourmenté de Conrad Veidt se prête admirablement au personnage du compositeur Paul Orlac. Combien elle est

LES FIANCÉS (film italien).

Cette adaptation du célèbre roman de Manzoni n'est pas sans qualités; elle ressuscite très heureusement une époque où la loi du plus fort était souvent triomphante. Deux parties du film m'ont paru particulièrement attachantes: celle où les mercenaires allemands envahissent l'Italie du Nord et la mettent au pillage, et celle où nous sont retracés, avec un réalisme saisissant, les ravages de la Peste. Au milieu d'une action un peu lente, ces fresques historiques sont intéressantes à contempler... Elles démontrent — et ce n'est pas la moindre morale du film — l'horreur de la guerre et de toutes ses calamités. La photographie, la réalisation, les décors font des

Fiancés une des meilleures reconstitutions de l'époque de la Renaissance qui aient été abor-dées au cinéma.

**

UNE TIGRESSE (film américain), inter-pré-té par *Dustin Farnum, Amanda Rowland, Francis Mac Donald* et *Gilbert Holmes*.

Une comédie sentimentale qui dégénère en tragédie, et tout cela se passe, naturellement, au milieu du sauvage Far-West... Le dressage des chevaux, les poursuites à travers la prairie défilent encore devant nos yeux. Tout cela fort bien mené par *Dustin Farnum, Amanda Rowland, Francis Mac Donald, Gilbert Holmes* et une équipe de cow-boys tous aussi bons cavaliers qu'excellents interprètes.

**

HEROS DIABOLIQUE (film américain), interprété par *Tom Mix* et *Barbara Bedford*.

Le héros de l'histoire (en l'occurrence *Tom Mix*) ne vit que des souvenirs du Moyen-Age... aussi a-t-il transformé son ranch et ne monte-t-il plus à cheval que bardé de fer et armé de pied en cap. Cela nous vaudra un tournoi et une course de chars très plaisamment réalisés, et notre héros vainqueur obtiendra, comme récompense, la main de la toute charmante souveraine du tournoi (*Barbara Bedford*).

**

SOUS LA TERRE MEURTRIE (Six Days) film américain. DISTRIBUTION : *Laline (Corinne Griffith)*; *Robert (Frank Mayo)*; *Mme Kingston (Myrtle Stedman)*; *Gilda Blondo (Maude George)*. Réalisation de *Charles Brabin*.

Le roman d'*Elinor Glyn*, qui vient d'être tourné tout récemment outre-Atlantique, com- porte dans la charpente de son scénario un sujet qui n'est pas bien neuf, mais les détails en sont curieux, la technique remarquable. Certains coins de Paris (l'escalier du Grand Opéra, entre autres), de Reims et du champ de bataille de Champagne ont été exactement reconstitués. Au milieu de cavernes et de souterrains habilement construits s'achève l'aven- ture fantastique des deux héros personnifiés par *Corinne Griffith* et *Frank Mayo*. Une pho- tographie lumineuse met en valeur les moins détails.

**

UNE CRUCHE... UNE MICHE... ET TOI! (film américain), interprété par *Hoot Gibson, Billie Dove, Reginald Denny, Laura La Plante, Mary Philbin* et *Norman Kerry*.

Au cours des deux premiers tiers du film, nous assistons à une amusante parodie du monde des studios. Les grandes vedettes, les

metteurs en scène, les « doublures » évoluent dans les coulisses. Leurs gestes et leurs caractères ne sont pas souvent les mêmes devant l'objectif ! La conclusion a tendance à tourner au fantastique et c'est dommage. *Hoot Gibson* est étourdissant de verve et d'entrain, *Billie Dove* charmante. Des sous-titres spiri- tuels, ornés de dessins humoristiques, émail- lent cette comédie peu banale.

**

SECRET DE FAMILLE (film américain), interprété par *Baby Peggy, Frank Currier* et *Clara Bow*.

L'intrigue, vous la connaissez : c'est encore l'histoire du grand-papa revêche, grognon et méchant (il n'hésite pas à accuser fausement de vol son gendre et à le faire arrêter) con- verti peu à peu par sa délicieuse petite-fille, et cela au milieu d'épisodes de la bibliothèque rose. Semblable à une petite potiche chinoise animée, *Baby Peggy* baigne son chien, mange des confitures et des bananes, ouvre de grands yeux étonnés et semble prendre à interpréter le principal rôle du film, un plaisir au moins égal à celui que nous aurons à l'applaudir.

**

PARIS QUI DORT (film français). DISTRI- BUTION : *Albert (Henri Rollan)*; *La Femme (Madeleine Rodrigue)*; *L'Aviateur (Préjean)*; *Le Voleur (Marcel Vallée)*; *Le Détective (Pré fils)*; *L'Industriel (Stacquet)*; *Le Savant (Martinelli)*; *Sa Nièce (Myla Sella)*. Réalisation de *René Clair*.

Une amusante fantaisie qui m'a fait pas- ser une heure agréable. Le gardien de la tour Eiffel en descendant, un jour, de son poste s'aperçoit que la capitale est plongée dans une léthargie complète... Ses grandes artères sont désertes... Seuls êtres vivants, cinq touristes qui viennent d'atterrir en avion au Bourget, se joignent au solitaire... Et nous voilà, avec eux, entraînés au milieu de la plus ahuris- sante des aventures.

Amusants et réussis les truquages photogra- phiques ! Curieuse l'interprétation !

**

MADGE L'INTREPIDE (film américain), interprété par *Doris Kenyon* et *Victor Su- therland*. Réalisation de *Charles Blaney*.

Le classique drame d'aventures américain. Ce'ui-ci nous transporte dans la forêt cana- dienne et nous assistons, au milieu des bu- chérons, aux péripéties d'un drame sensation- nel où les clous sont très nombreux et où la photographie met en valeur des paysages de toute beauté. Excellente interprétation de *Doris Kenyon* et *Victor Sutherland*.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

Présentation de minuit

C'est à minuit, en effet, que la Presse et le Tout-Paris des grandes premières furent con- voqués à l'Aubert-Palace pour la première re- présentation de *Flétrissure* (2^e version de *For- faiture*). C'est devant une salle fort élégante que se déroula la première vision du film dont *Pola Négrî* et *Charles de Rochefort* sont les prota- gonistes. *M. Maurice Simon*, de la Paramount, présenta *Charles de Rochefort*. Accueilli par une véritable ovation, notre sympathique com- patriote adressa des remerciements émus à la brillante assemblée.

« America »

America a été présenté ces jours derniers à la direction de *Marivaux* par *M. Albert Grey*, représentant de *Griffith*, venu tout spéciale- ment de New-York.

« Les Deux Gosses »

C'est samedi prochain, 15 novembre, que les Cinématographes Phocæa présenteront au Gau- mont-Palace, *Les Deux Gosses*, le grand film de *Louis Mercanton*.

En Italie

Pour le compte de la Westi, *Carmine Gal- lone* tourne actuellement à Naples le film *Ca- valcate Ardente*.

Les extérieurs ont été tournés au milieu d'une foule considérable qui a souvent inter- rompu le travail par des manifestations en- thousiastes. L'action du scénario se passe en effet à l'époque du grand patriote italien *Garibaldi*.

Le metteur en scène a dû plusieurs fois se heurter à des difficultés provenant de l'admi- nistration locale et il lui a fallu faire appel au concours du ministère pour obtenir l'auto- risation de filmer le balcon historique, du haut duquel *Garibaldi* a, jadis, harangué le peuple et lui a demandé : « Voulez-vous être des Na- politains ou des Italiens ?... »

Rectification

Nous nous sommes nous aussi trompés. Mais de ce que cette erreur ne nous est pas particu- lière n'est pas une excuse, et nous présentons tous nos regrets et aussi toutes nos excuses à *Mme Germaine Dulac*.

Dans un récent article intitulé *L'Exotisme dans le cinéma français*, nous avons en effet cité *Louis Delluc* comme metteur en scène de *La Fête Espagnole*. Il n'en fut que le scénar- iste; c'est à *Mme Dulac* que nous sommes re- devable de l'intéressante réalisation de cette très belle œuvre.

« Au pied du Géant »

Tour à tour à la gare d'Austerlitz, dans plu- sieurs grands hôtels et maints autres endroits, on put voir, la semaine passée, stationner les imposants groupes *Mercanton*.

M. Jean Manoussi tourne en effet en ce mo- ment un film dont le titre provisoire est *Au pied du Géant* et dont l'interprétation com- prend *MM. Léon Mathot, Alibert* et *Mlle Gi- nette Maddie*. Une partie de cette production sera réalisée en Allemagne.

« L'Horloge »

Le film très curieux que réalisa *M. Marcel Silver* constituera le programme d'ouverture des séances cinématographiques qui, à partir du 14 novembre, auront lieu au théâtre du Vieux-Colombier. *L'Horloge* y connaîtra huit représentations tout à fait hors série et com- plètement indépendantes de l'exploitation commerciale.

« Nantas »

Le film en 4 épisodes que *M. Donatien* vient de tourner d'après l'œuvre de *Zola*, sera pré- senté par *M. Louis Aubert*, le mercredi 19 no- vembre, à la salle Mogador.

Les 4.700 mètres que comporte cette bande seront présentés en une seule fois.

On peut assurer sans crainte de démenti que *Donatien* a battu, pour *Nantas*, tous les records de rapidité. Ne tourna-t-il pas, en effet, 4.700 mètres de pellicules en 26 jours ! Il fut, il est vrai, merveilleusement secondé par son prin- cipal interprète (c'est lui-même), par son déco- rateur (c'est encore lui), par *Mmes Lucienne Legrand, Bérange* et *MM Desjardins, Escande, José Davert*, à qui furent confiés les autres rôles du film.

A Paramount

M. Sydney R. Kent, directeur général de la *Famous Players Lasky Corporation*, vient d'ar- river en Europe. Il est accompagné de *M. Wil- liam R. Fraser* et de *M. John F. Ragland*, res- pectivement directeur général et directeur des ventes de la *Harold Lloyd Corporation*. Ces trois officiels viennent en Europe pour con- clure certains arrangements afin de donner le plus grand essor possible en Europe à la ré- partition des futurs films de *Harold Lloyd* et de *Rudolph Valentino*.

Mogador Cinéma

La très belle salle du Théâtre Mogador, qui inaugura les séances cinématographiques avec *Pê- cheur d'Islande*, va rester définitivement ac- quise à l'Ecran. La Société du Théâtre Moga- dor est passée sous le contrôle des Etablisse- ments *Louis Aubert*. Ceux-ci vont avoir pro- chainement une nouvelle salle, actuellement en construction à Lille.

LYNX.

Les « Amis du Cinéma »

La prochaine réunion des « Amis du Cinéma » aura lieu le jeudi 20 courant, à 20 h. 30, dans la salle des fêtes du Journal, 100, rue Richelieu.

M. René Clair, le jeune metteur en scène aux conceptions intéressantes et hardies, pré- sentera lui-même son premier film *Le Rayon diabolique* et quelques passages de celui qu'il réalise en ce moment : *Le Fantôme du Mou- lin Rouge*.

Les « Amis du Cinéma » seront reçus sur présentation de leur carte. Ils peuvent se faire accompagner d'une personne. Les abonnés à *Cinémagazine* seront reçus dans la mesure des places disponibles.

Nous publierons dans notre prochain numéro notre programme pour la saison qui commence et les bases de notre réorganisation.

M. Jean-Pascal, directeur de *Cinémagazine*, est, en effet, devenu *Président d'Honneur*, *M. Jean Chataigner*, du *Journal*, *Président*, *MM. J.-L. Croze*, de *Comœdia*, *Lionel Landry*, *Lucien Doublon*, *vice-Présidents*, *M. André Tinchant*, *Secrétaire Général*.

À la séance qui suivra celle du 20 novembre, les « Amis » auront le plaisir d'entendre *Mme Germaine Dulac*, dans une très intéressante conférence illustrée par le film.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes de Forla Fils (Vevey), André Cousin (Paris), Ela Giliani (Milan), Raoul Silve (Oran), Giboin (Oran); de MM. Nguyen Binh (Sadec-Indo-Chine), Jean Toulout (Paris), Paul Carrière (Paris), Henry Lecerc (Vouziers), Walter Guardia (Lausanne), Alexandre Lapiner (Berlin), G. Cagger (Paris), Victor Andasse (Paris), Albert Eskenazi (Le Caire), Pierre Zens (Luxembourg-Bonnevoie). A tous merci.

Amie 2.210. — De chaque ville où passe Jean Toulout, on nous signale le grand succès qu'il remporte au théâtre dans *Après l'Amour* et la grande joie qu'a une grande partie des spectateurs à voir sur la scène un de leurs artistes préférés de l'écran. Dans la version cinématographique d'*Après l'Amour*, Blanche Montel interprète le personnage de Germaine By, et elle y est charmante. Ce film, qui vient d'être présenté, sortira cet hiver en public, et cela vous sera une occasion d'applaudir André Nox dans une création particulièrement intéressante.

Joë. — Vous avez fort bien fait de manifester contre une projection trop-rapide. Bravo ! pour cet acte énergique. Il est probable que maintenant le directeur de cette sa le prendra un peu plus de soins à présenter ses films. 1° Joë Hamman n'a pas changé d'adresse.

La Violettera. — J'ai tous les héros, même celui de lire jusqu'au bout toutes les lettres qui me parviennent. Je n'ai guère de mérite à lire les vôtres, car vous y exprimez des choses très sensées. J'attends comme vous impatientement la sortie de *Terre Promise*, où Raquel Meller ne peut manquer d'être très émouvante et sincère.

Il... S... — Vous pouvez écrire à Mlle Renée Héribel, très remarquée en effet dans *Le Vert-Galant*, 8, rue du Colonel-Renard.

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Régine, Paul et Jackie. — 1° Oui, c'est bien cette artiste qui interprétait le rôle de la Martiale. 2° 91, rue Villiers de l'Isle-Adam. 3° Cette affaire est en suspens. Mes plus sincères remerciements pour vos photographies très réussies.

Eléonore. — Vos demandes constituent toujours pour moi un sérieux casse-tête. Ou les titres me sont inconnus, ou *Cinémagazine* a publié dans un récent numéro les distributions que vous me demandez. Depuis quelque temps déjà dans les « Présentations » et les « Films de la Semaine », vous avez pu remarquer que les distributions des films figuraient... Pour *Néne* : Van Daële, Sandra Milowanoff, France Dhélia, Gaston Modot et Viguière.

Lakmé. — Votre lettre n'est pas moins sévère, elle est juste et j'ai pris à la lire un très grand plaisir, car elle exprime parfaitement ce que je pense, mais... ne peut pas toujours dire — j'ai horreur du genre de film dont vous parlez, c'est à la fois stupide, vulgaire, parfois même grossier et sans aucun intérêt. Vos timbres ont fait des heureux, j'ai des remerciements à vous transmettre. *Kean* ? *Le Brasier Ardent* ? je ne sais réellement lequel on peut préférer, ils sont d'un genre si différent ; je les aime, je crois, également tous les deux. *Le Brasier Ardent* est d'une conception plus cinématographique, mais Mosjoukine est tellement extraordinaire dans *Kean* ! Non vraiment je préfère ne pas choisir. Grand merci pour les jolies cartes que vous m'adressez ; elles me rappellent un pays que j'aime particulièrement !

J. Lescrinier. — Georges Vaultier vient d'être très absorbé par la réalisation du *Fantôme du Moulin Rouge*, peut-être est-ce la cause de son retard à vous répondre. Les Américains ont depuis fort longtemps compris que satisfaire leurs admirateurs était une excellente publicité, et ne manquent jamais de répondre aux lettres et demandes qu'ils reçoivent.

Pasionatta. — Merci pour votre abonnement. Vous avez dû recevoir les photos demandées. Raquel Meller ne tourne pas en ce moment ; elle vient de terminer *Terre Promise*, sous la direction d'Henry Russell.

Peer Gynt. — 1° C'est bien un accident dont furent victimes Nathalie Kovanko et Jaque Catelair, et c'est bien Tourjansky que vous avez reconnu soignant sa femme. 2° Koline vient de terminer *Le Prince Charmant* et tourne actuellement, sous la direction de Mme Germaine Dulac, un film dont on ne connaît pas encore le titre définitif. 3° Rimsky a terminé il y a fort peu de temps *L'Heureuse Mort* et ne tourne pas actuellement. 4° Je suis surpris que vous n'avez pas aimé *Baruch*, qui est à tous points de vue un film très intéressant et supérieurement interprété. Quant aux gens qui sifflent à la vision de certains rites juifs, il n'y a qu'un mot pour les qualifier : ce sont des voyous !

Chirurgie. — Nous avons édité pour les trois premières années de *Cinémagazine* une table des matières trimestrielle qui répond à peu près à ce que vous me demandez. Le prix en est de 0 fr. 50.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Le livre qu'il faut avoir lu !

FILMLAND

Du même Auteur
en préparation

Deux ans dans
les studios
Américains

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

PRIX : 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

Wild Bird. — Nous avons bien reçu votre abonnement et vous en remercions. Vous êtes la bienvenue parmi les correspondants du courrier ; je vous répondrai de mon mieux et espère avoir fréquemment de vos nouvelles.

Moi. — 1° Rire, lorsque vous me vantez Charles Ray, et qui mieux est le Charles Ray de *Premier Amour* ? Vous ne penserez jamais assez de bien de cet artiste, surtout dans ce film qui est un pur chef-d'œuvre. 2° Les scènes dans les égouts existent dans le film, sans doute le directeur de votre cinéma les a-t-il coupées, celles-là et d'autres encore, peut-être... 3° Je n'ai pas vu *La Garçonne*, n'ai aucune envie de le voir et suis profondément désolé de la publicité que l'on fait à Pétranger sur ce film et du succès... de curiosité qu'il y obtient. Attendez patiemment le film en question, il n'a rien qui puisse vous plaire beaucoup, rien non plus de particulièrement déplaisant, il est quelconque, c'est tout. *Mandrin* ne manque pas d'intérêt, certaines scènes sont même très bien, mais je trouve comme vous horripilantes et trop fréquentes les apparitions du couple ridicule. Mon bon souvenir.

Jaque. — Vous ne m'avez pas convaincu. Je persiste à croire que Vanel ne ressemble pas à Napoléon ; mais je n'ai jamais dit que Mosjoukine puisse nous donner un portrait frappant de l'empereur. Je pense simplement que pour un rôle de l'envergure de celui de Napoléon, le grand talent d'un artiste peut suppléer à quelques défauts dans la ressemblance.

Marionne. — Pourquoi on emploie des artistes médiocres ? Mais tout simplement parce que les bons ne sont pas très nombreux et les très bons sont rares. Il n'y a pas d'autre raison ! Chaque spectateur voit un film sous un angle différent. Certains s'attachent plus spécialement au scénario, d'autres à la mise en scène luxueuse et aux grandes figurations, d'autres, comme vous, s'intéressent surtout au jeu des artistes et beaucoup affectionnent tout particulièrement les films historiques ou ceux de cape et d'épée. Je ne puis donc vous dire si vous voyez juste ou faux. Quant à moi, je vous avoue préférer un film où les artistes ne sont pas sacrifiés aux décors formidables et à la figuration « kolossale » ! 1° Je crois vous avoir donné dans un numéro précédent l'adresse de Mario Nastasio.

Comte de Fersen. — Mosjoukine est terriblement négligent et laisse souvent accumuler les lettres qui lui parviennent. Et puis, soudain, le courage lui revient et il expédie tout d'un coup la centaine de photos qu'une centaine d'admirateurs attendent, comme vous,

impatiemment. 1° Lorsque vous ne demandez qu'une dédicace, joignez à votre lettre le montant du port de la photographie à vous retourner. 2° M. Madys : 110, rue Caulaincourt, Andrée Lionel : 15, rue Chartran (Neuilly).

Le bon Roi Henri. — On s'instruit chaque jour et fréquentes sont les occasions de s'apercevoir que l'on se connaît mal soi-même. Je me croyais, par exemple, assez prudent dans mes jugements et je m'aperçois que je ne le fus pas dernièrement en faisant quelques réserves sur le scénario du *Vert-Galant*, alors que je n'en n'avais vu qu'un épisode. Je fais, aujourd'hui que je connais 4 épisodes de ce film, amende honorable et féconais que ce cinéroman est de beaucoup le meilleur du genre qu'on nous ait encore présenté.

Léonardo. — Tous vos « papiers » sur les adaptations, les spectateurs, les directeurs, *Königsmark*, m'ont vivement intéressé. Ils témoignent d'une grande compréhension cinématographique et sont pleins de choses éminemment sensées. Je regrette que nous disposions de si peu de place et de ne pouvoir insérer ces « papiers » tout au moins en partie.

Perce-neige. — Ce n'est pas presque une profanation, cela en est une réelle que d'avoir fait tourner Sarah Bernhardt dans *La Voyante*, d'avoir joué sur son nom et d'avoir profité des difficultés dans lesquelles elle se débattait, pour lui faire accepter ce rôle ! Il y a quelque chose d'infiniment pénible à voir ainsi diminuée celle dont le souvenir magnifique reste impérissable ! 1° La médaille d'or des « Amis du Cinéma » est annuelle, nous aurons très prochainement à désigner le film de 1924 qui l'aura méritée. 2° Il ne fallait pas mettre de nom sur la « vamp » de Juan Arroy, c'est un article de pure fantaisie qui ne vise personne ! Votre Indo-Chinois est bien tyrannique ! Je suis moins exigeant que lui, mais trouve-tout de même que vous vous faites bien rare.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 14 au 20 Novembre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens
Aubert-Journal. — Pola NEGRI et Charles DE ROCHEFORT dans *La Flétrissure*, 2^e version de *Forfaiture*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens
Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris : *Hollywood*, avec le concours de 80 célébrités de l'écran.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain Chartier
Aubert-Journal. — *Triboulet* (5^e épis.). — *Donquichottes*, comique. — Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSSENKO, Andrée BRABANT, Georges VAULTIER, Camille BARDOU et Henry KRAUSS dans *Les Ombres qui Passent*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet
Aubert-Journal. — *Triboulet* (5^e épis.). — Gina MANÈS, Henri DENEYRIEU et Jean d'Yd dans *La Main qui a tué*. — Claude MÉRELLE, Mary HARALD et Pierre DALTOUR dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Eclair-Journal. — *Triboulet* (6^e épis.). — Pierre DALTOUR, Claude MÉRELLE et Mary HARALD dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*.

SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine
Eclair-Journal. — Gina MANÈS, Henri DENEYRIEU, Pierre DALTOUR, Claude MÉRELLE et Mary HARALD dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans
Eclair-Journal. — Gina MANÈS, Henri DENEYRIEU et Jean d'Yd dans *La Main qui a tué*. — *Triboulet* (6^e épis.). — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*.

AUBERT-PALACE

à Marseille, en construction

Pour les Etablissements ci-dessous, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.).

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart
Aubert-Journal. — *Triboulet* (6^e épis.). — Pierre DALTOUR, Claude MÉRELLE et Mary HARALD dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL. — Nathalie KOVANKO, René MAUPRÉ et Nicolas KOLINE dans *La Dame Masquée*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes
Triboulet (6^e épis.). — Gina MANÈS, que. — *Triboulet* (5^e épis.). — Mary PHILBIN et Norman KERRY dans *Chevaux de Bois* (*Merry Go Round*), la plus grandiose réalisation de STROHEM.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette
Aubert-Journal. — *Triboulet* (6^e épis.). — *L'Etoile du Cirque*, comédie dramatique. — Pierre DALTOUR, Claude MÉRELLE et Mary HARALD dans *Les Amours de Rocambole*, d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand
Triboulet (6^e épis.). — Gina MANÈS, Henri DENEYRIEU et Jean d'Yd dans *La Main qui a tué*. — Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSSENKO, Andrée BRABANT, Georges VAULTIER, Camille BARDOU et Henry KRAUSS dans *Les Ombres qui Passent*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola
Aubert-Journal. — *Triboulet* (5^e épis.). — *Etoile du Cirque*, comédie dramatique. — Edna PURVIANCE dans *L'Opinion Publique*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville
Aubert-Journal. — *Triboulet* (4^e épis.). — *L'Appel du Destin*, drame. — Edna PURVIANCE dans *L'Opinion Publique*.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Novembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-l'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Bon sang ne peut faillir*. Pola Négri dans *Bella Donna*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Justice de Tziganes*. *Chevaux de Bois*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée* : *Cachemire, la perle des Indes*. *Diavolo Roi*. *Bella Donna*. — 1^{er} étage : *Le Temple de Vénus*. *La Dame Masquée*. *Cachemire, la perle des Indes*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
OLIHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 33, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MAON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACLAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

- | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Jean Angelo | Jean Devalde | Harold Lloyd | Gaston Rieffler |
| Agnès Ayres | Rachel Devirys | Pierrette Madd | André Roanne (2 p.) |
| Betty Balfour | France Dhélia | Edouard Mathé | Théodore Roberts |
| Eric Barclay | Huguette Duflos | Léon Mathot | Gabrielle Robinne |
| John Barrymore | Régine Dumien | De Max | Charles de Rochefort |
| Richard Barthelme | J. David Evremond | Maxudian | Ruth Roland |
| Henri Baudin | William Farnum | Thomas Meighan | Henri Rollan |
| Enid Bennett | Douglas Fairbanks | Georges Melchior | Jane Rollette |
| Armand Bernard | (2 poses) | Raquel Meller (ville) | William Russel |
| A. Bernard (Planchet) | Geneviève Félix (2p.) | id 10 cartes Vio- | Séverin-Mars |
| Suzanne Bianchetti | Pauline Frédéric | lottes Impériales | Gabriel Signoret |
| Georges Biscot | Lilian Gish | Adolphe Menjou | A. Simon-Girard |
| Jacqueline Blanc | Suzanne Grandais | Claude Mérelle | Staequet |
| Bretty | Gabriel de Gravone | Mary Miles | V. Sjöstrom |
| Régine Bouet | De Guingand | Blanche Montel | Gloria Swanson |
| June Caprice | (3 Mousquet.) | Sandra Milowanoff | Constance Talmadge |
| Harry Carey | id. (à la ville) | Antonio Moreno | Norma Talmadge |
| Jaqu Catelain | Joë Hamman | Marguerite Moreno | Alice Terry |
| Hélène Chadwick | William Hart | (2 poses) | Jean Toulout |
| Charlie Chaplin | Jenny Hasselquist | Ivan Mosjoukine | Rudolph Valentino |
| (3 poses) | Wanda Hawley | Maë Murray | Valentino et sa femme |
| Georges Charlia | Hayakawa | Nita Naldi | (Quatre Cavaliers) |
| Monique Chrysis | Fernand Hermann | René Navarre | Vallée |
| Betty Compson | Pierre Hot | Alla Nazimova | Simone Vaudry |
| Jackie Coogan (11 p.) | Gaston Jacquet | Pola Negri | Georges Vaultier |
| Gilbert Dalleu | Romuald Joubé | Gaston Norés | Elmiere Vautier |
| Lucien Dalsace | Frank Keenan | Rolla Norman | Vernaud |
| Dorothy Dalton | Warren Kerrigan | Ramon Novarro | Florence Vidor |
| Viola Dana | Nicolas Koline | André Nox (2 poses) | Bryant Washburn |
| Bébé Daniels | Nathalie Kovanko | Gina Palerme | Pearl White (2 pos.) |
| J. Daragon | Georges Lannes | Sylvio de Pedrelli | Yonnel |
| Marion Davies | Lila Lee | Mary Pickford (2 p.) | |
| Dolly Davis | Denise Legeay | Jean Périer | |
| Jean Dax | Lucienne Legrand | Jane Pierly | |
| Priscilla Dean | Max Linder | Pré fils | |
| Carol Dempster | Ginette Maddie | Charles Ray | |
| Réginald Denny | Gina Manès | Herbert Rawlinson | |
| Desjardins | Arlette Marchal | Wallace Reid | |
| Gaby Deslys | Martinelli | Gina Relly | |

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.

La boîte f. o 12 fr.. la cure complète, 6 boîtes, f. o 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse



UN AIR EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMEE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration: Via Ospedale 4bis, TURIN (Italie)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

R. C. Seine 209.820 B.



UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
PASSY 18-67 17, rue Lauriston

VIENT DE PARAÎTRE

L'ALMANACH DES PRÉSAGES

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

PRIX : 2 frs 50

en vente chez tous les libraires et dans les gares.

Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). Le Directeur-Gérant : JEAN-JASCAL

4^e ANNÉE
N° 46 14 Novembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



FRANK DANE

*qui fut le Roi de Naples dans Lady Hamilton, et qui vient d'interpréter
un des principaux rôles de Au delà de la Mort,
film tiré par M. Benito Perojo de l'œuvre de Jacinto Benavente.*